

N° 59—décembre 2009

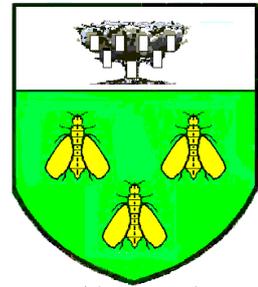
# CENTRALE-GÉNÉALOGIE

14<sup>ème</sup> année

web : <http://www.centraliens.net/clubs/genealogie>

i-mel : [genealogie@centraliens.net](mailto:genealogie@centraliens.net)

Pour revenir à la page [LISTE des BULLETINS](#) cliquez sur LISTE.



**machinam animat**

## VIVE NOS ANCÊTRES

BULLETIN TRIMESTRIEL DU  
CERCLE GÉNÉALOGIQUE DES CENTRALIENS  
**La solidarité, c'est l'engagement d'assistance réciproque**



De Peter Bruegel dit l'Ancien : Paysage de neige (détail avec oiseaux).

Courrier : A.Denis, 5 bis, rue d'Angiviller, 78000 Versailles  
Tél et fax : 01.39.51.03.61 et i-mel : [andre.denis@centraliens.net](mailto:andre.denis@centraliens.net)

## SOMMAIRE

du n°59 de décembre 2009

### 1- Editorial p. 2

1-Editorial de Noël  
par Gérard DAGRON

### 2- [La vie du Cercle.](#) p. 3

1 –CGDC sur le campus:  
2 – A propos du bulletin n°57

### 3- [Le Coin des Chercheurs](#) p. 5

1-[Recherches en Suisse](#) par J.C.  
ROMANENS

2- [Les frères Gaspari au Venezuela](#)  
par R. GUASCO

3- [Le coin des débutants.](#)

### 4- [Le Coin des Curieux](#) p.15

1- [La Généalogie et les jeunes](#)  
par E. DURET

2- [Trouvés aux archives...](#)

3- [Les cartes de visite centraliennes](#)  
par R. MATTATIA

4- [L'Association](#)

5- [Lu pour vous dans la presse](#)

6- [Spécialités de l'Ecole](#)

### 5-[Le Coin des Echanges](#) p.20

1- Pour s'amuser  
par F. QURIS

2- Légende d'Auvergne  
selon Henri POURRAT

3- Pour entraîner vos méninges

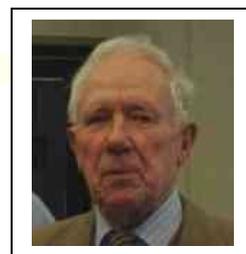
4- - Coup de gueule  
par A. DENIS

5 – Questions diverses.  
- Liste des membres cotisants

### 6- [Informations diverses](#) p.29

1 Calendrier des prochaines activités

2 Inscription à la visite de la Monnaie



« Quels misérables nous serions si nous n'étions pas fiers de nos ancêtres ? »

Disait la canadienne Laure CONAN en 1924...

C'est dans cet esprit que notre Cercle se prépare à fêter ses quinze années d'existence, l'année prochaine. A cette occasion, nous sommes à l'écoute de vous tous pour trouver des sujets de réunion et pour lancer des débats qui nous réunissent dans cette atmosphère conviviale que nous connaissons bien.

Et puisque l'identité nationale est à l'honneur, pourquoi ne pas faire de l'identité centralienne le thème de l'un de nos débats ?

Un autre objectif est le recrutement, qui reste un grand défi pour que le Cercle ne vieillisse pas trop.

Votre concours nous sera précieux. Nous comptons sur vous.

Joyeux Noël et bonne année  
généalogique 2010.

### Note de la rédaction.

Pour décorer notre page de couverture, nous avons hésité entre un dessin d'arbre de Noël, une crèche de Bethléem, et une adoration des mages. Sans parler de l'incontournable bonhomme en velours rouge qui anime nos vitrines de consommation.

Et puis, animés par un esprit super écologique et poussé par une fièvre de culture picturale, nous avons retenu ce morceau de paysage d'hiver, où l'on voit des petits oiseaux grelottant chercher leur pâture dans la neige glacée. Vous n'aurez pas été sans remarquer la menace du piège, dont la ficelle de déclenchement sort des limites de l'épure (pour pénétrer dans l'original et dans le trou d'un mur de maison). Espérons que personne ne viendra l'actionner, tant que les petits oiseaux n'auront pas fini leur repas de Noël.

Tels seront les souhaits de nos rédacteurs à vous tous, lecteurs. Bon appétit et bonne année.

## 2- LA VIE DU CERCLE

### 2 - 1 - COMPTE-RENDU DU DEJEUNER/DEBAT DU 12 NOVEMBRE 2009.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir

**Présents :**

MMme DENIS André et Anne-Marie – Pierre et Eveline DURET – Raymond et Geneviève FRAISSE – Michel et Geneviève NOIRBENT – Pierre et Bertine PETIT  
MM Pierre BEHAGHLE – Pierre BLIN - Bertrand COR – Gérard DAGRON - Jacques DORMEUIL – Henri DUCHATEAU– Henry GONDINET - Michel JACOTY – Maurice LAFEUILLADE – Roger LE MASNE - Ronald MATTATIA - François QURIS – François PERRARD.

**S'étaient excusés :**

MM BLOT - Jean-Louis BORDES –Alain DUCROS – Pierre BONNET – Jany BRUN.- Jean MARTIN – PONSAR - RIFFLET – ROBIN – RUELLAN - SURAUD – STREMLER – SEREY – Van den BROEK -

En ouverture de séance, André DENIS fait plusieurs observations :

- Une pétition circule actuellement sur internet afin de protester contre le projet de certaines sociétés commerciales pour faire payer les consultations d'archives. Chacun est invité à la signer (voir plus loin) et de nombreux Cercles l'ont soutenue. Centrale Généalogie doit-il souscrire à cette pétition ? Après réflexion (et déjeuner), la majorité des membres présents ont donné accord pour que Centrale Généalogie s'associe à cette action. François QURIS, à l'origine de la question, est chargé de faire le nécessaire. ;
  - Une courte visite aux derniers chapitres du site de l'Association fait apparaître des vidéos qui n'ont rien de centraliens... Chacun est invité à aller visiter ces « [horreurs](#) », et nous déciderons ensemble le 10 décembre des dispositions à envisager, en particulier les remplacer par des documents d'archives 100 % pistonnes ;
  - Le 10 décembre, nous serons aussi amenés à bâtir ensemble notre programme d'activités pour 2010, année qui constitue le 15<sup>e</sup> anniversaire de notre Cercle. On attend dès maintenant vos suggestions.
- Parole est ensuite donnée à Mme Evelyne DURET, épouse de Pierre (promo 1981). On pourra lire son exposé plus loin.

### 2 - 2 - COMPTE-RENDU DE LA REUNION DU 10 DECEMBRE 2009.

**Présents :**

MMme GUASCO Raymond et Marianne  
MM Michel COMBES - Bertrand COR – Gérard DAGRON – André DENIS - Henri DUCHATEAU – Henry GONDINET - Hector LECOMTE - Roger Le MASNE – Ronald MATTATIA – François PERRARD - Pierre PETIT - François QURIS – Jean-Auguste ROBIN.  
**Excusés :** Mmes Jany BRUN – Brigitte GOULET. ; MM Raymond FRAYSSE – Pierre RENAUD – Jean VAN den BROEK

**- Point financier :**

L'avoir en banque au 30 novembre s'élève à 4230 €, mais il faut prévoir plus de 1100 euros à sortir avant la fin de l'année, avec la facture du repas du 12 novembre (920 €) non encore reçue, les frais de tirage du bulletin n°59 (95 €) et divers frais de papeterie (80 €)

**- Point sur les cotisations**

- 2004 : 96 - 2005 : 94 – 2006: 84 – 2007 : 80 – 2008 : 83 – 2009 à ce jour : 70

Nous aurons encore des entrées de dernière heure, notamment après relance de ce bulletin. Espérons...

**- Point sur nos projets :**

- Réflexions sur le site Web .Appel est à nouveau lancé pour connaître vos suggestions sur les améliorations à apporter au site Web de notre Cercle. François QURIS rappelle qu'il peut facilement installer les généalogies de chacun, sous réserve de les recevoir en gedcom.
- Site Association : nous avons proposé aux responsables de l'Association nos services, afin d'enrichir les pages « vidéo » actuellement assez mal orientées vers l'esprit centraliens.
- Dans le même esprit, nous avons proposé nos services pour alimenter le coté festif du 150e anniversaire de notre Assoce en 2012. Sans réponse pour l'instant.
- Grace à l'action combinée d'André DENIS et de Ronald MATTATIA, Centrale Généalogie est toujours présente dans le PI, journal des élèves, avec des articles hebdomadaires.

- Pages dans les prochains « Centraliens » : on attend vos suggestions pour assurer une présence vivante dans la revue des pistons. On pourrait penser à un article sur « Comment attirer nos jeunes à la généalogie de leurs familles »

#### **- Paroles de Centraliens d'hier et d'aujourd'hui.**

Ronald MATTATIA fait le point sur les travaux en cours. Après le succès de la première (et modeste) édition, nous travaillons, avec des élèves de l'Ecole, sur un nouveau projet, intégrant les corrections et apports de camarades, le nouveau langage Châtenay, les « perles de prof », et certains poèmes choisis parmi les meilleurs pastiches. Soit un volume d'environ 150 à 200 pages.

L'Association nous a promis un appui financier, et le président nous consacrera un éditorial. Sortie prévue au premier trimestre 2010 à l'occasion du 15<sup>e</sup> anniversaire de notre Cercle. Et Camille DURR nous appuiera auprès des dix « jeunes promos ».

On pourrait aussi envisager une souscription à prix réduit...

#### **- Calendrier des manifestations pour 2010.**

Rappelons que chaque année, nous organisons cinq réunions /conférences les deuxièmes jeudis des mois pairs (sauf août) ainsi qu'une visite parisienne, un déjeuner/débat en novembre et un voyage de deux jours au printemps.

Bertrand COR précise qu'une visite est déjà lancée à l'hôtel de la Monnaie pour le 1<sup>er</sup> avril, seul jeudi possible. Elle durera toute la journée, avec un guide de grande qualité, et sera limitée à 27 participants.

Au sujet du voyage annuel (date à fixer courant mai) plusieurs destinations sont évoquées :

- soit Noyon sur le thème du livre, avec une présentation du cartulaire de Charlemagne, une visite au musée Calvin (gravure du XVI<sup>e</sup>) et une réalisation sur presse ancienne. On pourrait compléter la 2<sup>e</sup> journée avec une visite du musée de Verneuil-en-Halatte consacrée aux graffitis anciens.

- soit en Beauce avec la cathédrale de Chartres, les moulins à vent et les éoliennes

Pour le déjeuner débat de novembre, plusieurs idées sont échangées en séance, dont la paléographie.

Pour les sujets à traiter en réunion, on attend vos propositions.

Le calendrier prévisionnel est le suivant :

- 11 février : conférence, R. MATTATIA : A la recherche de GCA dans Montmartre (histoire de cartes postales)

- 1<sup>er</sup> avril : B. COR : visite de la Monnaie ;

- 15 avril : conférence A. DENIS : histoire de l'arbre généalogique

- courant mai : voyage deux jours, Chartres, Noyon ou Provins.

- 10 juin : conférence ; sujet à trouver

- 14 octobre : conférence : sujet à trouver

- courant novembre : déjeuner débat, thème à trouver

- 9 décembre : conférence, sujet à trouver.

#### **Visite de la Monnaie de Paris**

Voir ci-dessous en 2 - 3.

#### **- Exposé du jour par Raymond GUASCO. (Voir page 10).**

Raymond GUASCO nous a ensuite parlé de ses ancêtres corses, partis faire fortune au Venezuela entre 1827 et 1870. Son exposé, très vivant et documenté, ainsi que les vues présentées par son épouse Marianne, ont été très appréciés des auditeurs.

## **2 - 3 - VISITE DE LA MONNAIE DE PARIS**

Nous vous proposons une visite de la Monnaie de Paris, 11 Quai Conti, 75006 Paris, le jeudi 1<sup>er</sup> avril 2010 de 10h à 16h, avec un guide propre au groupe qui se joindra à nous pour le déjeuner. Ce guide, historien connu dans la profession qui a écrit plusieurs ouvrages, orientera la visite en fonction de nos desiderata. En tout état de cause elle comprendra :

- le matin une visite architecturale et historique du bâtiment dédié à la monnaie depuis 1775, environ une heure. Elle sera suivie d'une conférence d'une demi-heure sur le fonctionnement de l'institution depuis sa création, l'organisation de la corporation des monnayeurs avec la transmission des charges de père en fils ou même en fille, pour les « tailleresses », les dynasties de graveurs.
- Le déjeuner sera pris dans un restaurant de la rive droite, rue Saint Honoré, à un quart d'heure de marche de la Monnaie.
- Visite des ateliers d'une heure: cette visite sera entièrement consacrée aux médailles, la fonderie et la frappe des pièces de monnaie n'étant pas accessibles à ce jour pour des questions de sécurité. On y verra tout le procédé de création d'une médaille dont la mise en œuvre de tours à réduire et l'estampage.
- La journée se terminera par une visite d'une heure du musée qui pourra s'infléchir en fonction de nos secteurs d'intérêt discutés à table avec le conférencier

La participation forfaitaire à toute cette journée, incluant le repas, est de 45€ par personne.

A noter que, pour des raisons de sécurité, seules les 27 premières personnes inscrites pourront participer à cette visite. Si vous voulez vérifier qu'il reste encore des places disponibles, appelez-moi à partir de février au 01 45 53 92 30. Désolé pour les retardataires mais je devrai être inflexible.

Indications pratiques : Accès par métro stations St Michel, Pont Neuf ou Louvre-Rivoli - par RER ligne B et C station St Michel, ligne A station Châtelet- et par la SNCF Gare Montparnasse et bus 48 ou 90.

## **2 - 4 A PROPOS DU BULLETIN N°58.**

De la part de **Jacques LAPEYRE** : En complément de la généalogie de Louis Blériot parue sur le dernier bulletin, voici un site assez complet :

<http://gw0.geneanet.org/index.php3?>

[b=dadol&lang=fr&pz=alexis+brice+andre&nz=dagois&ocz=0&m=A&p=louis+charles+joseph&n=bleriot&v=15&t=N&sosab=10&siblings=on&notes=on&src=on&color=&after=&before=&x=12&y=11](http://gw0.geneanet.org/index.php3?b=dadol&lang=fr&pz=alexis+brice+andre&nz=dagois&ocz=0&m=A&p=louis+charles+joseph&n=bleriot&v=15&t=N&sosab=10&siblings=on&notes=on&src=on&color=&after=&before=&x=12&y=11)

Il fallait bien deux lignes pour célébrer le centenaire de notre camarade !...

De **Pierre PETIT** : Merci pour le n°58 de "Vive nos Ancêtres" qui est passé sans problèmes à l'imprimante malgré son 'poids'. Félicitations à toute la rédaction pour les excellents articles consacrés à notre grand camarade Blériot.

De **Paul COSAR** : Le bulletin 58 est formidable. Quel travail ! Félicitations ! Cordialement, N.D.L.R. Merci, des félicitations, cela fait toujours plaisir !

D' **Henri GONDINET** : J'ai réussi à l'ouvrir sur mon ordinateur, je n'ai plus qu'à le lire !...

## **2 - 5 APPEL POUR PRÉSERVER UNE GÉNÉALOGIE LIBRE BASÉE SUR L'ENTRAIDE ET LE PARTAGE**

*Sur l'incitation de François QURIS, et après consultation des présents lors de la réunion du 12 novembre, le Cercle a signé la pétition qui circule actuellement sur le Nrt, en faveur de la liberté et de la gratuité des archives. Vous êtes invités à la signer également... En voici le texte intégral :*

L'histoire de l'humanité nous montre que **l'Homme a besoin de connaître son passé pour construire son avenir**. Grâce à ses archives qui figurent parmi les plus riches du monde, les mieux organisées et les plus accessibles, la France donne à chacun et chacune, depuis plusieurs siècles, un accès aisé et gratuit aux documents historiques. Ceux-ci permettent de répondre aux attentes des citoyens de notre pays pour leurs recherches personnelles, qu'ils soient simples curieux, enseignants, historiens, écrivains ou généalogistes. Étudier l'histoire des sociétés contribue à placer l'Homme dans la Cité par la maîtrise de son environnement.

Depuis quelques années, le rapprochement des Français avec leurs archives s'est considérablement développé grâce à la technologie. Plusieurs méthodes ont été employées, que ce soit le **microfilmage** de l'état civil et des registres paroissiaux grâce à la collaboration avec l'Église de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours (mormons) depuis une quarantaine d'années ou bien la **numérisation** de l'état civil et des recensements de près d'une soixantaine de départements avec l'aide de sociétés privées, telles le cabinet de généalogie successorale Coutot-Roehrig. Ces procédés de reproduction des documents d'archives ont une vocation citoyenne puisqu'ils sont des facilitateurs d'accès et contribuent ainsi à la construction de l'identité de chaque individu et la sauvegarde des fonds d'archives.

Les différents contrats passés entre les collectivités territoriales et leurs prestataires ont historiquement prévu une copie des travaux de reproduction à l'entité publique détentrice, librement consultable par les chercheurs. C'est ainsi que les microfilms des mormons ont permis à des centaines de milliers de généalogistes de travailler à distance sur leur famille, par la communication des bobines entre dépôts d'Archives départementales ; et les numérisations ont montré les richesses des Archives de France à l'ensemble des chercheurs de la planète via l'Internet. Nous devons, tous ensemble, continuer à multiplier les possibilités de diffusion multicanaux des données publiques culturelles, librement et gratuitement.

Aujourd'hui, pour certaines sociétés commerciales, la généalogie et tout particulièrement **l'accès aux documents d'archives est génératrice de produits financiers importants**. À leurs antipodes, des milliers de structures bénévoles, associatives, structurées ou non, réunissent, depuis des décennies, les généalogistes et les historiens qui privilégient le loisir, les échanges et l'entraide plutôt que la génération de chiffre d'affaires.

De récents titres dans la presse nationale nous alertaient sur **le risque de voir l'argent prendre le pas sur le plaisir** : « des pans entiers de notre état civil vont passer aux mains du privé » Ces menaces interdiraient de facto la poursuite des projets d'entraide et de partage des archives en octroyant un rôle d'intermédiaire à des sociétés privées, françaises ou étrangères. Se trouvant ainsi en position monopolistique, ces acteurs commerciaux auront clairement pour objectif de rentabiliser leurs investissements en faisant payer ceux qui souhaiteront accéder à l'information.

Nous, acteurs de la généalogie, historiens, archivistes, ... utilisateurs réguliers des fonds d'archives français, **demandons que les archives publiques demeurent bien commun**, pour l'avenir de notre identité et de notre histoire. Refusant la privatisation déguisée de nos archives, nous souhaitons notamment :

- que les sociétés privées qui numérisent des archives publiques remettent systématiquement à l'autorité détentrice des archives une copie de leur travail, diffusable gratuitement sur Internet, car il en va de la réduction de la fracture sociale d'accès à la culture ;
- que les particuliers puissent continuer d'écrire leur histoire et d'illustrer les généalogies avec les photographies des actes prises par leurs soins, car elles sont les preuves indispensables de la construction de l'histoire familiale ; que les projets d'entraide et de partage de photographies de registres pris dans les dépôts d'archives publiques puissent se poursuivre librement, car c'est ainsi que nous pérenniserez une histoire commune.

## **2 - 6 - LES PROJETS DE CENTRALE HISTOIRE POUR 2010**

par Jean-Louis BORDES

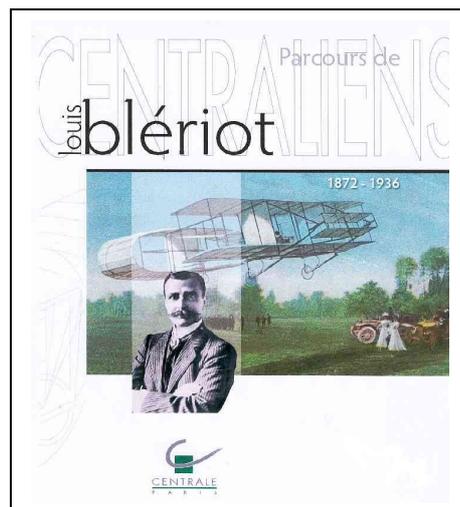
Centrale Histoire vient de terminer l'année avec la publication par l'Association d'une brochure bilingue français anglais de 50 pages sur Blériot. Cette brochure sera mise en vente sur la boutique de l'association et celle de Centrale histoire. Elle a été rédigée par Jean-François Belhoste (71) de l'EPHE, Sandra Delaunay du Musée des arts et métiers, et Gérard Hartmann historien de l'Aéro Club de France. Centrale Histoire avec Jean-François Belhoste et Jean-Louis Bordes, ont participé aux premiers baptêmes des promotions Eiffel (2011) et Vian (2012), en assurant la présentation de ces deux illustres anciens, au cours de la cérémonie.

Pour l'année prochaine Centrale Histoire qui a participé au choix du centralien de la carte de l'Association Marcel Schlumberger (1907), se chargera du programme éditorial correspondant. Un article sur Marcel Schlumberger se trouve déjà dans le numéro de décembre de Centraliens. Une manifestation sera organisée autour de ce centralien de l'année.

En 2010 Centrale Histoire compte bien publier aux PUPS, les actes sur les centraliens et l'industrie, 22 articles totalisant plus de 450 pages. Le travail final en relation avec l'éditeur est en cours.

Enfin Centrale Histoire participera au colloque les 14, 15 et 16 juin 2010 sur les expositions internationales au XIX<sup>e</sup> siècle, organisés par les archives nationales et le CNAM entre autres organisations. Une séance spéciale sera consacrée aux centraliens.

Nous vous tiendrons au courant de l'avancement de ces projets et vous renvoyons à notre site [www.centrale-histoire.centraliens.net](http://www.centrale-histoire.centraliens.net)



## **2 - 7 - HISTOIRES DROLES POUR REMPLIR UN BAS DE PAGE...**

**Les frères GONCOURT**, observateurs amusés de leurs contemporains, affirmaient :

M. de Marcellus, le grand seigneur chrétien, ne communiait en son château qu'avec des hosties timbrées à ses armes. Un jour, le desservant s'aperçut avec terreur que la provision d'hosties armoriées était épuisée. Il se risqua à tendre une hostie commune, plébéienne, l'hostie de tous, à la bouche dévote, en s'excusant avec ce mot admirable :

« A la fortune du pot, Monsieur le comte ».

Très décontracté, le **compositeur Erik SATIE** poétisait :

« Voici le printemps, mon cher ami, et mon arbre généalogique n'est pas encore en fleurs ».

Grandiose dans ses œuvres historiques et mythologiques – Télémaque dans l'île de Calypso, par exemple – le **peintre Jean RAOUX**, natif de Montpellier, restait modeste dans son privé. On lui demandait :

- Etes-vous gentilhomme ?

- Dans ma famille, répliqua-t-il non sans noblesse, je compte trois cents ans de roture.

On racontait qu'un **M. de VOGUE** portait le deuil d'une aïeule roturière qui venait de décéder. On lui demanda :

- Avez-vous perdu un membre de votre famille ?

Et lui, sans se compromettre :

- Oh ! une grand-mère éloignée.

# 3- LE COIN des CHERCHEURS



## 3 – 1 - LES RECHERCHES GÉNÉALOGIQUES EN SUISSE par Jean-Claude ROMANENS.

*Maçons ou architectes tessinois ? Pâtisseries ou chocolatiers des Grisons ? Fromagers bernois ou fribourgeois ? Horlogers neuchâtelois ?*

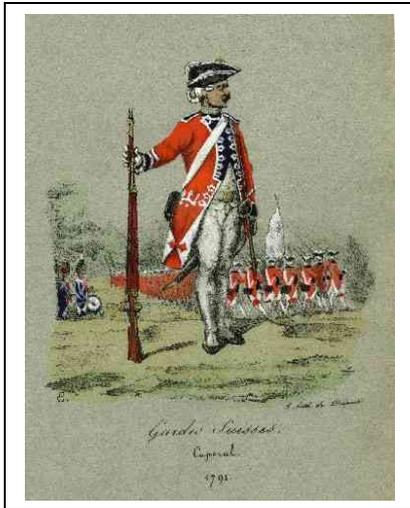
*Depuis des siècles et malgré les frontières, des milliers de suisses sont venus travailler en France afin de subvenir aux besoins de leur famille. Nombre d'entre eux se sont ensuite établis dans l'Hexagone. Aujourd'hui, avec le développement de la généalogie, de plus en plus de Français se découvrent des ancêtres suisses. Mais la « forteresse helvète » semble bien inaccessible au commun des chercheurs ! Pourtant, la généalogie suisse, pour qui sait se montrer persévérant, réserve d'étonnantes surprises. Voici quelques pistes pour bien commencer des recherches généalogiques chez nos cousins d'Outre-Jura.*

### **Mes ancêtres suisses**

La Suisse fut un pays pauvre durant des siècles et par conséquent une terre d'émigration comme on pu l'être en leur temps l'Irlande ou la Sicile. Cela peut surprendre mais c'est un fait. Incapable de nourrir ses enfants, cette terre montagneuse vit partir plusieurs millions de ses compatriotes qui se dispersèrent aux quatre coins du globe. Ainsi, aux Etats-Unis, plus d'un million d'américains se réclament d'une ascendance helvétique. Des milliers de descendants des colons suisses de Nova Friburgo au Brésil (dès 1819), de Baradero ou de San José en Argentine (dès 1856), de Punta Arenas au Chili (dès 1876) vivent encore en Amérique du Sud et organisent régulièrement des rencontres avec leurs « cousins » helvètes.

Mais la plus importante terre ayant accueilli ces « excédents démographiques » suisses reste sans conteste la France.

### **Des gardes suisses....**



Depuis des siècles, les souverains européens ont cherché à s'attacher les services de ces précieux auxiliaires dont la réputation de soldats redoutables et loyaux n'était plus à faire.

Les suisses étaient régulièrement engagés par les rois de France dès le XV<sup>ème</sup> siècle et plus particulièrement à partir de 1515, lorsque les cantons s'engagèrent à fournir plusieurs milliers d'hommes à leur puissant voisin.

Jusqu'en 1755 – date à laquelle Louis XV décida la construction de trois casernes (Rueil, Courbevoie et St-Denis) afin d'y mettre « ses » suisses – ces derniers étaient logés chez l'habitant. Cette « proximité » favorisa les rapprochements avec les belles parisiennes.

Parmi leurs descendants, on trouve par exemple Françoise Auberson - mère du célèbre peintre français Camille Corot (1796-1875) - dont le père, originaire du canton de Fribourg, était garde suisse à Versailles ! De même, Jean-Rodolphe Perronet, né en 1708 à Suresnes, était le fils, lui aussi, d'un de ces soldats au service de France. Ingénieur français, il fut le premier directeur de l'Ecole Nationale des ponts et Chaussées et réalisa, entre autre, le pont de la Concorde à Paris.

### **... au repeuplement de la Franche-Comté !**

L'Ile-de-France ne fut pas le seul espace géographique à bénéficier d'un important flux migratoire en provenance de la Suisse. Il faut savoir qu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, la Franche-Comté sortait de dix années d'une guerre épouvantable qui avait décimé plus de la moitié de sa population (soit 250.000 personnes): la guerre de Dix Ans (1634-1644), épisode comtois de la tristement célèbre guerre de Trente Ans (1618-1648).

Vers 1656, des hérauts et des trompettes furent dépêchés dans les pays voisins, afin d'inviter les étrangers à venir s'établir en la comté de Bourgogne <sup>1</sup>, « en leur promettant que, sans payer aucun cens, ils pourraient choisir une maison et autant de terres qu'ils seraient en état de labourer et que pendant une certaine période, ils seraient exempts de tout impôt ».

<sup>1</sup> la comté de Bourgogne désignait à l'époque la Franche-Comté (à ne pas confondre avec le duché de Bourgogne rattaché dès 1477 au royaume de France).

Une grande misère régnait alors dans le canton de Fribourg, et notamment depuis 1646, où l'on note un effondrement du prix du fromage et du bétail.

Les conditions étaient donc réunies pour que débute une migration en règle de milliers de fribourgeois en direction des contrées dévastées de la comté de Bourgogne, proche voisine, puisque située à seulement cinq jours de marche et de surcroît de confession catholique, ce qui n'était pas rien à cette époque religieuse troublée.

Les noms de familles que l'on retrouve dans les actes paroissiaux ou de notaires en Franche-Comté étaient souvent très déformés car à cette époque la plupart des migrants étaient illettrés et la forme actuelle des patronymes pas encore fixée<sup>2</sup>. Aussi trouve-t-on des *Tanguelle* (Tinguely), des *Tirolle* (Théraulaz), des *Dhôte* (Doutaz) et des *Choulet* (Chollet) en grand nombre. Certaines familles firent aussi les frais de leur accent alémanique prononcé qui transforma leurs noms: Elstchinger devint *Alzingre*, Aebischer en *Abisse* et Schwenemann en *Chevènement*<sup>3</sup>.

## La commune d'origine

Avant de débiter des recherches généalogiques sur ses ancêtres suisses, il est important de bien comprendre le système des bourgeoisies.

Ainsi, les termes « être bourgeois de ... », « communier de... » ou « ressortissant de ... » signifient tout simplement que la personne est « originaire de... ».

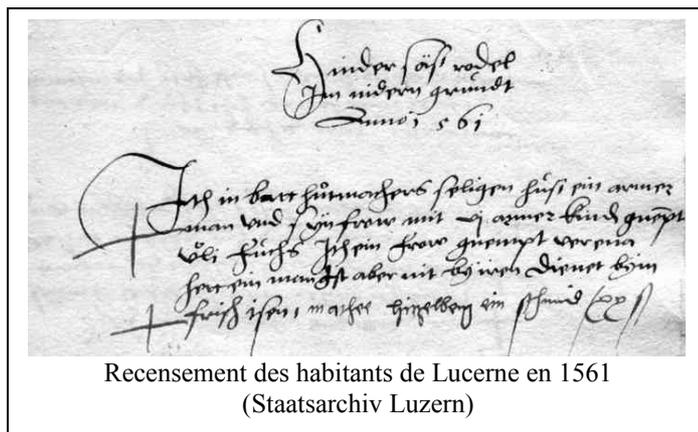
La notion de lieu de naissance en vigueur en France est remplacée en Suisse par celle de commune d'origine. Ainsi, tous les documents officiels (carte d'identité par exemple) portent-ils le lieu d'origine à côté de la date de naissance en lieu et place du lieu de naissance. Même si vous êtes né à l'autre bout du monde et que vous n'avez jamais mis les pieds dans cette commune...

En effet, chaque suisse est originaire d'une commune, lieu de résidence de son plus lointain ancêtre portant le même patronyme. Et donc, toute personne portant ce nom est inscrite dans cette commune d'origine au moment de sa naissance, de son mariage....

Tous les actes officiels, en plus d'être enregistrés dans les lieux où ils surviennent, sont également envoyés à la commune d'origine de la famille. Ainsi les Suisses – même s'ils résident à l'étranger – conservent un droit de bourgeoisie lequel remonte parfois au Moyen-Age. Si l'événement survient en dehors de la Confédération, l'ambassade de Suisse sert d'intermédiaire et transmet les pièces d'état civil aux communes concernées.

## Comment retrouver la commune d'origine de mes ancêtres ?

Le Répertoire des noms de famille suisses (*Familiennamenbuch der Schweiz*) recense la plupart des noms de famille suisses et donne pour chacun d'entre eux leur(s) commune(s) d'origine. Il se trouve dans toutes les bibliothèques cantonales et universitaires et peut-être consulté dans les centres mormons (microfilm FHL INTL 441670 et microfiches FHL INTL 6053507). Depuis peu, il est consultable directement en ligne à l'adresse suivante <http://www.hls-dhs-dss.ch/famn/>.



Recensement des habitants de Lucerne en 1561  
(Staatsarchiv Luzern)

## L'état civil en Suisse

L'état civil est regroupé désormais par arrondissement. Il conviendra donc d'écrire à l'arrondissement dont dépend sa commune d'origine.

Sachez cependant qu'une autorisation cantonale est nécessaire (valable 1 an) et que cette dernière ainsi que les recherches qui seront faites par l'officier de l'état civil sont soumises à émoluments. Autre restriction : les recherches ne peuvent se faire que sur l'ascendance directe du demandeur et sur une période allant de 1876 à nos jours uniquement.

Pour la période antérieure à 1876, il vous faudra vous rendre aux Archives du canton d'origine. La consultation de ces archives est gratuite et accessible à tous.

Vous effectuerez vous-même vos recherches et principalement dans les registres paroissiaux (en général tous microfilmés). D'autres sources, tels que les recensements de population ou les registres de notaire, pourront être utilisées ensuite pour compléter votre généalogie.

## Les associations généalogiques suisses

<sup>2</sup> Elle le sera en 1852 à l'occasion de la publication de « l'Etat des noms de famille du canton de Fribourg »

<sup>3</sup> L'ancien ministre et maire de Belfort, Jean-Pierre Chevènement descend d'une ancienne famille du district de la Singine (canton de Fribourg) venue en France au début du XVII<sup>ème</sup> siècle et qui francisa son nom *Schwennemann* en Chevènement ?

La Société suisse d'études généalogiques (Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung) est une association réunissant à la fois des membres individuels et des sociétés régionales. La SSEG continue d'offrir les prestations d'une organisation fédérative en faveur des sociétés régionales <http://www.sgffweb.ch/verein>.

Loin d'être aussi nombreuses qu'en France, les associations généalogiques suisses n'en demeurent pas moins très actives et possèdent souvent des sites sur lesquels vous pourrez découvrir de très intéressantes informations. Une liste de ces associations est accessible à l'adresse suivante : <http://www.ey.ch/swissgen/verein-f.htm>

### Quelles difficultés pour une recherche en Suisse ?

Une autre particularité de la recherche généalogique en Suisse concerne les dépôts d'archives. En effet, contrairement à la France où tout est centralisé, nos voisins helvétiques ont conservé une grande autonomie dans l'organisation de leurs archives. Ainsi, tous les cantons ont leur propre législation archivistique et vous ne trouverez aucune concordance entre les mêmes fonds d'un dépôt à l'autre. A savoir aussi qu'il existe quatre langues officielles en Suisse, ce qui ne facilite pas toujours les échanges !

De plus, en Suisse alémanique, le chercheur se trouvera confronté à un autre problème et non des moindres : l'écriture gothique utilisée par les officiers d'état civil et les pasteurs notamment ! Il est donc conseillé de suivre des cours de paléographie avant de se lancer dans cette aventure...

Jean-Claude ROMANENS, généalogiste professionnel  
[www.genealogiesuisse.com](http://www.genealogiesuisse.com)

### Le couteau suisse ... du généalogiste sur le Web !

---

Le site Ancêtres Suisses [www.genealogiesuisse.com](http://www.genealogiesuisse.com) avec son Dictionnaire des Familles Suisses : il contient plusieurs milliers de noms de famille et les pages sont régulièrement complétées et mises à jour. Il est le site le plus visité par les amateurs de généalogie suisse !

Le Dictionnaire Historique de la Suisse (Historisches Lexikon der Schweiz) propose depuis 1998 des milliers d'articles passionnants. [www.dhs.ch](http://www.dhs.ch)

La liste de diffusion francophone existe pour la généalogie en Suisse <http://fr.groups.yahoo.com/group/genealogiesuisse> . Ce sont près de 23492 messages qui se sont échangés depuis mars 2000 ! Conviviale et très active, elle saura guider vos premiers pas en généalogie.

Une FAQ très intéressante: [www.chez.com/genealogiesuisse/20suisse.html](http://www.chez.com/genealogiesuisse/20suisse.html)

Vous trouverez une liste des autres forums de discussion sur la page suivante

[http://www.francegenweb.org/~listesgenweb/index.php?page=a\\_suisse](http://www.francegenweb.org/~listesgenweb/index.php?page=a_suisse)

<http://history.swissroots.org> et le forum Ancestry.com qui contient plus de 2000 messages concernant la Suisse (en anglais).

Pour les familles de langue maternelle allemande : « Zentralschweizerische Gesellschaft für Familienforschung » [www.genealogie-zentral.ch/index.php](http://www.genealogie-zentral.ch/index.php) ainsi que le forum [www.geneal-forum.com/forum\\_d/index.php?showkat=3](http://www.geneal-forum.com/forum_d/index.php?showkat=3)

Le site de Charles Montandon propose 2642 textes concernant l'étymologie de plus de 10000 noms suisses [www.favoris.ch/patronymes](http://www.favoris.ch/patronymes)

Le site de Mr Henry Suter concernant l'étymologie des noms de lieux de Suisse Romande est vraiment passionnant <http://henrysuter.ch/index.html>

La recherche généalogique protestante en France <http://huguenotsweb.free.fr/genealogie.htm>

N'oubliez surtout pas de visiter le musée franco-suisse de Rueil-Malmaison, véritable mémoire de l'histoire des gardes suisses au service du roi de France : [www.diesbach.com/rueil/rueil-accueil.html](http://www.diesbach.com/rueil/rueil-accueil.html) .

#### L'auteur

---

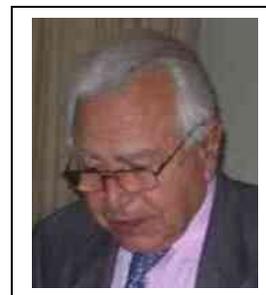
Né en 1965, Jean-Claude Romanens est issu d'une très ancienne famille suisse établie en France dès 1862.

Double national, il a toujours été intéressé par l'histoire des Suisses de l'Etranger qu'il étudie depuis plus de 25 ans.

Généalogiste professionnel, auteur de plusieurs ouvrages de généalogie et fondateur du site ANCETRES SUISES [www.genealogiesuisse.com](http://www.genealogiesuisse.com)

## 3 – 2 - LES FRERES GASPARI DE SISCO AU VENEZUELA, de 1827-1870 par Raymond GUASCO.

*Cette saga a été rendue possible grâce à la découverte, dans les greniers de deux vieilles maisons corses de CHIOSO, d'une centaine de lettres écrites, pour la plupart en italien, par les différents membres de la famille entre 1818 et 1877, principalement entre 1830 et 1850. Ces lettres permettent de reconstituer les conditions dans lesquelles les frères Gaspari sauf un ont quitté Sisco et ont vécu au Venezuela. Il était déjà difficile d'échanger des nouvelles dans cette première moitié du XIXe siècle, avec une poste anglaise réputée peu fiable : on les confiait aux capitaines des bateaux ou voyageurs qui partaient vers l'Europe<sup>4</sup>.*



### LES ACTEURS DE L'AVENTURE VENEZUELIENNE (voir arbre page 15)

Descendant de l'illustre famille des GASPARI de MORSIGLIA., le chef de famille Antonmatteo GASPARI vivait en 1827 dans une grande maison au hameau de CHIOSO<sup>5</sup> avec ses cinq garçons dont quatre vont se jeter dans l'aventure vénézuélienne :

- Giuseppe, né en 1796), jeune homme rangé (greffier de la Justice) marié à Vittoria PIETRANTONI, se lancera dans l'aventure à 32 ans.

- Santu, ou Santo, né en 1802, études en séminaire puis médecine à Padoue et Pise, partira avec Giuseppe début 1828 rejoindre Simongiovanni.

- Simongiovanni, né en 1806, volontaire et impérieux, part le premier, début 1827, avec son cousin Pasquale BARBERII

- Gianstefanu, né en 1813, reste au pays pour gérer les biens de famille. Ses filles lui donneront une nombreuse descendance encore présente à Sisco aujourd'hui (Ramelli, Orega, Guasco, Carrega, Massei, etc.) alors que les familles de ses frères sont éteintes.

- Salvatore, le cadet né en 1818, se mariera à 20 ans contre la volonté de la famille et sera embarqué aussitôt pour le Venezuela où il mourra au bout de quelques mois « des fièvres ».

Un certain nombre de cousins, neveux et beaux- frères : Les BARBERII, LUIGI, BARTOLOMEI et PIETRANTONI se joindront à eux, comme nous allons le voir.

### LES PREMIERS DEPARTS (voir carte page 15)

Le 4 octobre 1826 Simongiovanni a 20 ans et il étouffe entre les vignes de Chioso et la forge de La Ferrera, coiffé par ses deux frères aînés. Ces exigences exaspèrent son vieux père (58 ans). Simon Jean échafaude avec son cousin Pasquale BARBERII des plans sur la comète, l'Amérique du Sud et la mer des Caraïbes déjà visités par de nombreux cap corsins..

Ils s'ouvrent donc de ce projet à leurs parents respectifs qui l'approuvent, l'un d'accord avec l'esprit aventureux, l'autre pour être débarrassé d'un fils invivable.

Le voyage n'est pas facile : il leur faut prendre à Bastia un bateau pour Marseille, puis aller par voie de terre à Bordeaux où on cherche un paquebot pour l'île de Saint Thomas dans les Iles Vierges, encore danoises à l'époque, la plaque tournante pour toutes les destinations de la mer des Caraïbes. A partir de Saint Thomas on a le choix de la destination finale, la plupart des caps corsins choisissant Porto Rico. Pourquoi alors le Venezuela ?

Sans doute par l'effet des accointances des parents BARBERII et GASPARI avec la franc maçonnerie locale dont plus tard Santo deviendra un haut dignitaire. Les deux compères débarquent donc à Carupano, port situé à l'est sur la côte nord du Venezuela et centre de négoce actif.

Avant de quitter Saint Thomas il a acheté une première cargaison de marchandises qu'il a entreposées à Carupano avant de les revendre avec bénéfice. Un an plus tard Giuseppe trouve Simongiovanni et Pasquale



La casa de Chioso



CARUPANO (de nos jours) c'est là que Christophe Colomb a enfin posé le pied sur le continent américain lors de son 3<sup>e</sup> voyage en 1493

<sup>4</sup> Comme en témoigne André DENIS qui a un neveu prêtre à Maracaibo au Venezuela, c'est encore vrai aujourd'hui, (mais plus rapide) en remplaçant le capitaine de bateau par un pilote de ligne... ou mieux internet...

<sup>5</sup> Chioso est un hameau de la commune de Sisco (il y en a 17 dont aucun ne s'appelle Sisco...)

propriétaires d'un « grand » entrepôt à partir duquel ils embarquent des marchandises locales (cacao, café...) pour différentes destinations de la mer des Caraïbes. Et l'argent rentre...

## LES SECONDS DEPARTS

En 1828, Santo reçoit de mauvaises nouvelles de la santé de Simongiovanni. Il décide donc de partir soigner son frère. Mais les choses se gâtent, lorsque Giuseppe, l'aîné, décide de partir avec lui : les parents ne sont pas du tout d'accord : il a déjà 32 ans, une situation stable, il est marié et sa femme est enceinte. Mais il passe outre. Pendant quatre ans ses parents ne répondront à aucune de ses lettres, sa femme non plus et l'enfant ne vivra pas, mais elle le rejoindra fin 1830. Ils ne répondent pas mais heureusement ils conservent ses lettres.

## LES DERNIERS DEPARTS

Début 1838 Salvatore, le benjamin de la fratrie, à peine 20 ans, épouse Lucidaria FILIPPI qu'il l'avait « compromise ». Il n'est pas question pour son frère Gianstefano de prendre en charge cette nouvelle petite famille et la décision est prise de l'expédier seul au Venezuela séance tenante.

Début 1840 c'est Andrea PIETRANTONI beau-frère de Giuseppe qui tente sa chance et qui commence à gagner de l'argent (mais c'est Giuseppe qui le dit...).

Début 1841 arrive à La Guayra Ignazio Vincente PIETRANTONI, beau-frère de Gianstefano : Giuseppe et Simongiovanni déclarent en chœur qu'ils ne peuvent rien faire pour lui et que le coût de son voyage sera mis au débit de Gianstefano (340 F). On comprendra qu'il ne réussira pas et qu'il épousera une Rita LOTTI qu'il mettra sur la paille.

Fin 1841 il est décidé que Paolo Santo BARTOLOMEI accompagnera pour son retour à La Guayra la nurse qui avait accompagné à Sisco le jeune Antonio, malade, fils aîné de Simongiovanni. Paolo Santo réussira bien et enverra de l'argent à sa mère.

Vers 1845 c'est Domenico LUIGI qui, malgré son âge, tente sa chance. Celle-ci n'était pas au rendez-vous et il rentre vers 1847

## LES DESTINS INDIVIDUELS

### Giuseppe GASPARI

Il débarque à Carupano vers le mois de mai 1829 et y est accueilli par son frère Simongiovanni et son « neveu » Pasquale Barberii qui ont monté leur affaire de négoce et le prennent comme associé (il avait sans doute quelques économies de greffier), pour convoier les chargements de marchandises entre les différents comptoirs de la mer des Caraïbes. Le 10 mai 1830 il s'inquiète enfin de la grossesse de Vittoria, sa femme, qui non seulement a accouché en juin 1829 d'une fille, mais encore l'a perdue en septembre... On commence à se dire que Giuseppe est...négligent ? C'est en tous cas ce que Simongiovanni lui reprochera des années plus tard (mars 1834)

Fin 1830 Vittoria vient le rejoindre et ne tardera pas en 1831 à lui donner un fils qui sera prénommé Salvatore. Il s'installe dans l'île Margarita et continue à sillonner la mer des Caraïbes pour le compte de la société de négoce mais, nonchalance ou malchance, il ne fait pas fortune et, en 1837 il rejoint Simongiovanni à La Guayra.

Il n'oublie pas sa qualité de frère aîné et prêche dans ses lettres au jeune Gianstefano le respect de la morale et de la religion. Plus tard il lui reprochera violemment d'exploiter des terres appartenant à Vittoria et, pire encore, à Marie Faustine d'utiliser son linge...

Il est fier de son fils qu'il a envoyé au collège à Caracas mais un jour on s'apercevra que le pauvre garçon est atteint d'une sorte de folie sur laquelle on n'aura aucun détail. Après la mort de Giuseppe en 1861, Salvatore vivra dans une chambre sous les combles de la vieille maison Bartoli-Gaspari jusqu'à la mort de Gianstefano, puis dans un asile jusqu'à sa propre mort en 1901. Giuseppe, outre ce malheur, ne fera pas fortune et ne rentrera jamais à Sisco car ce serait là un aveu d'échec. Déjà en 1835 Santo annonce qu'il devait envoyer à leur mère un chapelet en or massif mais... il a raté le départ d'Angelo Felice à qui il devait le confier. En 1840 il écrit qu'il veut rentrer mais il vient de perdre 40.000 F et doit rester, puis ce sont 100.000 F...

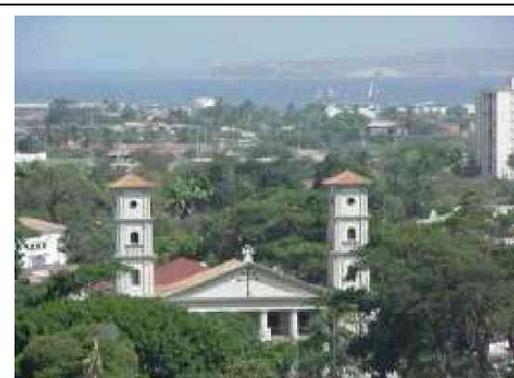
Il entretient des relations suivies avec la Loge de L'Estrela d'Oriente de Columbia dont le siège se trouve à Angostura.

Vers 1855 il s'installe à Angostura (Ciudad Bolívar) auprès du Docteur Santo avec sa femme et sans doute son fils mais Vittoria rentre à Sisco avec le malheureux Salvatore dont on ne sait que faire : le mettre à l'asile à Marseille ou le garder à la maison avec un domestique que Simongiovanni est prêt à payer, comme toujours.

Il mourra à Angostura le 21 janvier 1861, c'est-à-dire après le retour en Corse de son frère Santo, vraisemblablement seul.

### Santu GASPARI

Débarqué en mars 1829 à Carupano, Santu se met aussitôt à exercer son art. Mi-1831 à l'occasion d'une révolution qui fait beaucoup de blessés, il est engagé par l'hôpital civil et militaire de Cumaná, une situation stable dans une ville plus importante, capitale de l'état du même nom (aujourd'hui état de Sucre) située entre Carupano et Caracas. Il y restera jusqu'en 1836. Absorbé par son métier, il ne songe ni à dépenser l'argent



Cumana



Docteur Santos

qu'il gagne, ni à se marier. A Cumaná à mi-chemin entre Carupano et La Guayra il est assez proche de ses frères, et de Pasquale Barberii

Il devient bientôt franc-maçon, membre de la Loge « La Estrela d'Oriente de Columbia » où il se lie d'amitié avec Jose Gabriel NUNEZ qui sera Grand Maître dans les années 1840 et il devient le parrain de son fils Manuel Ambrosio NUNEZ.

En 1837 on (sans doute NUNEZ) lui offre un poste à 300 F par mois à l'hôpital d'Angostura <sup>6</sup>, capitale de l'état de GUYANA et siège de la Grande Loge.

Santos (son prénom est désormais espagnol) s'éloigne ainsi de ses frères de 4 à 500 Km mais se rapproche de ses amis franc- maçons. Sa fortune s'arrondit d'autant plus que son frère Simongiovanni, dont la maison de commerce prospère sans cesse, s'occupe du bon placement de ses économies. Pas d'épouse dépensière, sa maison est tenue par des esclaves noirs. Il envoie de l'argent à sa mère et des cadeaux comme en 1835 deux onces d'or et une bague ornée d'une topaze qui lui vient de l'oncle curé Salvatore.

En 1843, nostalgique de Chioso, il transfère « la plus grande partie de sa fortune » à la Banque de France ... mais il ne rentrera pas. Au contraire il se lance dans la politique, si bien qu'en 1846 il est élu député de l'état Guyana au parlement fédéral (la constitution du Venezuela est largement inspirée de celle des USA) et a l'occasion de rencontrer ses frères à La Guayra à l'occasion des sessions du Parlement de Caracas. Sa popularité tant comme médecin que comme député ne cesse de grandir, si bien qu'en 1852 la municipalité de Ciudad Bolivar décide de donner son nom à une nouvelle avenue de la ville : le Paseo Gaspari qui 157 ans plus tard est encore une artère importante qui a gardé son nom.



Ciudad Bolívar ;

Une rue de l'époque, mais ce n'est pas le Paseo Gaspari.

En mai 1855 il est nommé Gouverneur par intérim de l'état de Guyana (aujourd'hui état de Bolivar) pour une durée indéterminée pendant l'indisponibilité du Gouverneur en titre, puis Gouverneur en 1858, au moment où il décide de rentrer enfin en Corse.

De sa vie privée à Ciudad Bolivar on sait peu de choses : médecine, politique, franc-maçonnerie (il sera Vénérable) suffisent, semble-t-il à l'occuper. En 1855 il recueille son frère Giuseppe (José au Venezuela) qui a définitivement renoncé à faire fortune et dont la femme Vittoria rentre en Corse avec son fils Salvatore, décidément aliéné, mais elle le rejoindra avant sa mort.



Plafond « franc-maçon »  
(détail)

Mi-1858 il est en Corse, après avoir séjourné à Venise avec Simongiovanni, le temps de faire construire un tombeau digne de lui pour l'oncle curé Salvatore mort en 1826. A Sisco il est accueilli par son frère Jean Etienne entouré de son épouse Faustina (ou Austina) et de ses six enfants : cinq filles et un garçon prénommé Toussaint en l'honneur de son oncle qui, maintenant qu'il est en France est désigné par ce prénom. Il prend possession de la nouvelle maison (voir le chapitre suivant) dont il avait racheté la part de Simongiovanni décidé à ne pas revenir en Corse. Il achète aussi un vaste appartement à Bastia sur la Place Saint Nicolas dans lequel il passera le plus clair de son temps. Santu (Santo, Santos), maintenant Toussaint a rapporté du Venezuela

une fortune importante que l'on peut, d'après son testament, évaluer à 600.000 Francs environ ; des francs or évidemment qui vaudraient aujourd'hui 3 à 5 millions d'euros. Il s'occupe de la Banque GASPARI-FANTAUZZI fondée avec des capitaux de Simongiovanni en association avec une autre famille du Cap-Corse qui a également fait fortune au Venezuela, mais il n'est vraiment pas taillé pour ce métier et il s'en suit une série de procès contre les Fantauzzi qui aboutiront à la liquidation de la banque où les Gaspari laisseront quelques plumes



Tombeau de dr Santos GASPARI

Dès son retour il s'emploie à décorer sa villa à son goût, développé lors de ses années d'études à Venise et en Toscane, en faisant peindre murs et plafonds par un artiste italien particulièrement doué mais dont le nom a été perdu. Il lui commande pour le plafond de son bureau une allégorie à la gloire de la franc-maçonnerie.

<sup>6</sup> En 1848 Angostura sera rebaptisée Ciudad Bolívar

Toussaint est toujours célibataire et n'a pas d'héritier. Il prend alors une décision surprenante : il propose d'épouser sa nièce Anna, deuxième fille de Gianstefano (que nous appellerons désormais Jean Etienne à la française) qui a 41 ans de moins que lui. Il s'agira, assure-t-on et c'est certainement vrai, d'un mariage blanc destiné surtout à ne pas disperser son héritage entre tous ses neveux. Dans son esprit, Anna une fois veuve se remariera et profitera de sa fortune. En fait elle choisira le rôle de veuve éplorée durant 20 ans, jusqu'à sa propre mort en 1887. Le mariage aura lieu le 5 décembre 1860 après obtention de l'indispensable dispense de l'Empereur.

Le Docteur Toussaint (Santu, Santo, Santos) Gaspari mourra en 1867 entouré de son épouse et nièce et de toute la famille de son frère Jean Etienne. Son testament, outre les legs à ses frères, neveux et nièces comporte un coupon de rente de l'état de 100.000 F dont le revenu sera destiné à servir des rentes annuelles à la paroisse pour le curé et la célébration de la fête de N.D. du Mont Carmel, ainsi qu'à la commune de Sisco pour l'instituteur et le médecin à charge pour ce dernier de soigner gratuitement les pauvres, et enfin à l'hôpital de Bastia à condition d'accueillir gratuitement les indigents de Sisco et de faire célébrer à perpétuité une messe solennelle pour l'anniversaire de sa mort.

### Simongiovanni GASPARI

Quel personnage ! Tout au long de sa vie son caractère autoritaire ne se démentira pas : ses lettres sont une liste d'ordres donnés à sa mère, ses frères, ses mandataires. Il sait tout et il est furieux lorsque ses instructions ne sont pas suivies au pied de la lettre.

Moyennant quoi le négoce qu'il a fondé dès son arrivée à Carupano en 1827 ne cessera de prospérer jusqu'à devenir l'une des quatre principales maisons de commerce du nord du Venezuela.

Le 29 mai 1832 il épouse la fille d'un notable de Caracas, Ysabel RUIZ, qui lui donne cinq enfants : deux garçons et trois filles dont seuls un garçon et une fille survivront. La famille s'installe à La Guayra.

L'aîné, Antonio, né vers 1834, est en mauvaise santé : Simongiovanni accuse le lait pourri de sa première nourrice. Il se persuade peu à peu que seules les eaux d'Orezza peuvent améliorer son état, voire le guérir et décide en mai 1840 d'envoyer l'enfant à Gianstefano sous la garde d'une nurse Ritta Gonsales munie d'une liste d'instructions précises en huit points. Il demande à son frère Gianstefano d'aller les attendre à Bordeaux ce qu'il fera... avec un bon mois de retard, une fois de plus Simongiovanni est furieux. Il demande avec insistance à sa mère de s'installer avec le malheureux à Bastia et de prendre une bonne : elle ne le fera pas. Il demande aussi qu'on l'inscrive au collège et Gianstefano finira par lui dire que le pauvre enfant ne possède ni la santé, ni les capacités, ni l'envie nécessaires.



La Guayra (aujourd'hui aéroport de Caracas).

Pendant cinq ans Gianstefano emmènera donc lorsqu'il en trouvera le temps, le pauvre Antonio à Orezza, à Puzichello, et même à Naples sans résultat : c'est dans cette ville qu'il a dû mourir fin 1845 car il n'arrive plus de lettres de sa mère s'inquiétant de sa santé.

En 1840 Simongiovanni, déjà en possession d'une fortune enviable, envisage de rentrer à Sisco mais pour ce faire il lui faudrait une maison « moderne, confortable, digne d'un membre de la haute société vénézuélienne », à proximité

de la maison de famille. Il charge Gianstefano de choisir un entrepreneur, mais désigne l'architecte : Domenico Corti. Il s'intéresse aussi à l'achat du couvent (Saint Antoine ?) mais Gianstefano semble réticent. La même année il envoie 3000 F dont il semble que Gianstefano se soit servi pour agrandir la vieille maison en y ajoutant trois pièces dont une grande cuisine et, enfin, une cage d'escalier. A cette occasion un peintre local fut chargé d'immortaliser la fin des travaux.

A la mi-1840 Gianstefano a transmis le devis de la nouvelle maison en ajoutant qu'il la trouvait trop grande : le 8 août Simongiovanni lui répond que Santos et lui pensent qu'à 8000F elle est trop chère et lui demandent de réduire le coût d'un tiers.

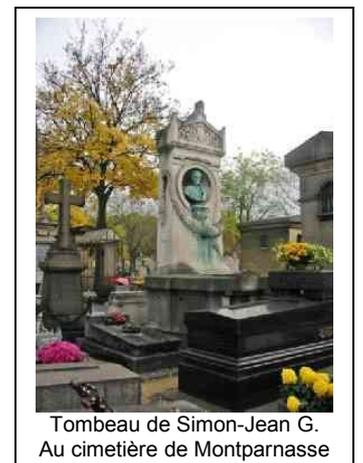
Les travaux débutent sans doute mais en 1843 Gianstefano demande de nouvelles instructions (et de nouveaux crédits ?) et, n'en recevant pas, envisage de tout arrêter. Les nouvelles instructions n'arrivent que début 1844 : Simongiovanni lui écrit que la maison doit être construite petit à petit et que s'il la trouve trop grande, qu'il la fasse plus petite. En fait toutes les dimensions furent réduites d'un tiers. Il montre ainsi qu'il se désintéresse de cette maison et n'a plus vraiment l'intention de rentrer à Sisco, sans oser l'avouer à sa mère : c'est sans doute après la mort de celle-ci en 1851 qu'il cédera sa part à Santos. Il se rend à plusieurs reprises en Europe pour ses affaires qui ont désormais une dimension internationale, mais ne trouve jamais le temps de se rendre en Corse...



Portrait de Simongiovanni vers 1840



Nouvelle maison de Sisco



Tombeau de Simon-Jean G.  
Au cimetière de Montparnasse

A Sisco comme dans tout le Cap Corse, sa réussite prend des allures de légende : on lui attribue des mines d'or, des plantations de cacao ou de café et beaucoup de jeunes partent vers cet eldorado pensant qu'il les aidera à faire fortune. C'est mal le connaître. Santos lui-même prévient qu'il n'y a plus rien à attendre du Venezuela où les choses ont bien changé. En réalité Simongiovanni ne possède ni mines ni plantations : sa fortune vient uniquement de sa maison de commerce, de sa rigueur et de son sens des affaires. Il traverse les révolutions, fréquentes dans la région, en y laissant quelques plumes (près d'un demi-million en 1868) mais sans que sa fortune cesse d'augmenter.

De ses six enfants, un garçon, Antonio, on l'a vu, meurt à treize ans, deux filles meurent en bas âge, une autre, Isabelita, meurt à 24 ans ; il ne lui reste donc qu'un fils, Angel Alonzo (1836-1892) et une fille, Herminie Laure (1846-1890)

Sa femme, Ysabel, meurt le 3 mars 1869 et il songe enfin à quitter le Venezuela, mais il n'est plus question de revenir en Corse et encore moins à Sisco. Il jette son dévolu sur Nice où il achète une vaste villa sur la hauteur appelée « Château Beaulieu » dont sa dernière descendante était encore propriétaire à sa mort en 1998, presque centenaire et sans héritiers naturels. On ne connaît pas le montant de la fortune qu'il a ramenée du Venezuela et qu'il a placée en grande partie en actions des chemins de fer (y compris la ligne Saragosse-Madrid-Alicante...), mais l'on peut estimer qu'il était considérable en se référant à la « modeste » fortune du Docteur Santos, son frère, à la perte de près d'un demi-million de 1868 qui ne l'a pas écornée outre mesure et à son mépris pour sa part dans l'héritage du même Santos qu'il évalue entre 120 et 130.000 francs à peine. On peut donc penser à plusieurs millions de francs (or), soit dix à vingt millions d'euros.

Il se fait nommer Consul général des Etats Unis...du Venezuela...à Nice et séjourne souvent à Paris chez son fils Angel. C'est là qu'il meurt le 7 décembre 1879 et c'est là également qu'Angel lui fait élever un tombeau monumental au cimetière Montparnasse, consacrant ainsi dans la pierre non seulement son titre de Consul Général etc. mais encore le titre usurpé de Comte de GASPARI.

### Salvatore GASPARI

C'est le plus jeune des enfants d'Antonmatteo et son histoire sera brève : à la mort de son père en 1833 il a quinze ans et se trouve placé sous la responsabilité de son aîné Gianstefano qui n'a guère que vingt ans, doit faire face à l'administration des biens de la famille et n'a pas de temps à consacrer à l'éducation de son jeune frère. Le jeune Salvatore profite de cette liberté pour courir les filles du village jusqu'à tomber amoureux d'une Lucidaria qu'il compromet au point de devoir l'épouser, car la voilà enceinte. Fureur de Gianstefano et des trois frères aînés au Venezuela qui décident de le faire venir les rejoindre sans délai afin qu'il puisse gagner de quoi entretenir femme et enfant. Le 12 novembre 1838 il quitte Marseille. Le 20 novembre il embarque à Bordeaux pour Saint Thomas et le 1<sup>er</sup> février 1839 il est à La Guayra chez Simongiovanni. Il écrit des lettres d'amour désespérées tant de Marseille que de La Guayra à sa bien-aimée Lucidaria qui accouchera le 4 avril 1839 d'un petit Antonmatteo qu'il ne connaîtra pas puisqu'il meurt le 9 août à La Guayra d'une « fièvre bilieuse ». Sombre pressentiment, avant de quitter Bastia il avait déposé son testament chez Maître Vincent GUASCO. En conclusion de cette histoire navrante, le petit Antonmatteo mourra à Sisco en 1846 de dysenterie.

### Gianstefano GASPARI

L'objet de cet article étant de relater la vie des frères GASPARI au Venezuela, celle de Gianstefano, c'est-à-dire Jean-Etienne car il vivait en France, le quatrième frère, ne devrait pas y figurer. Pourtant il est le pivot de la fratrie, l'administrateur des biens de la famille, le gardien de la mère, des neveux, le lien indispensable entre les exilés et leur petite patrie de Sisco. De plus il conserve toutes les lettres qui, par sa fille Félicité, sont parvenues jusqu'à ses arrière petits enfants dont l'auteur de ces lignes

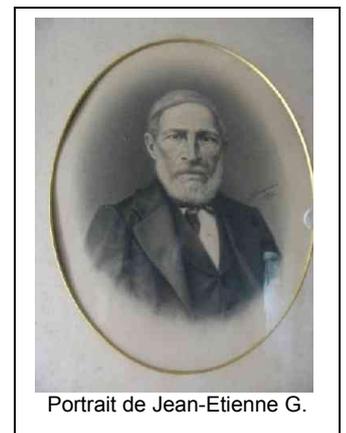


Tombeau de Toussaint G.  
au cimetière de Sisco

Son portrait indique qu'il possédait lui aussi un caractère autoritaire : il n'était pas disposé à obéir au doigt et à l'œil aux injonctions de Simongiovanni, surtout après que son appel au secours de février 1834 « Les récoltes sont médiocres, les domestiques difficiles à diriger, aidez moi de vos conseils » ait reçu pour toute réponse : « débrouillez-vous ». Il se débrouillera et remettra sur pieds l'exploitation des vignes et de la forge, tout en reconnaissant que l'argent envoyé par ses frères dès 1833 lui a été bien utile pour y parvenir car leur père dans les dernières années de sa vie les avait laissé périlcliter.

En 1836 il forme le projet de partir à son tour au Venezuela mais il soulève un tollé chez ses frères. Puisque son destin est de rester en Corse, il se marie le 6 octobre 1839 avec Maria Faustina Pietrantoni (en corse le f est élidé et l'on a toujours cru qu'elle se nommait Marie Augustine, c'est ainsi que mon grand père reçut le prénom d'Auguste et non de Faustin...)

1840 sera une année particulièrement difficile pour le jeune marié : premières études pour la future grande maison voulue par Simon-Jean et le Docteur, restauration et agrandissement de la vieille maison, restauration de la chapelle de Notre Dame du Mont Carmel et pour couronner le tout l'arrivée du jeune Antonio malade et de sa nurse Ritta. Il n'arrive pas à tout faire à temps et bien entendu Simon Jean est furieux...



Portrait de Jean-Etienne G.



## 3 – 2 - LE COIN DU DEBUTANT.

*On vous a parlé des avantages de la lecture rapide... Mais attention à ne pas perdre de vue la nécessité d'une grande attention, pour la lecture des fameuses tables décennales, lors de vos visites aux archives ? Ces quelques remarques sont extraites du livre de Pierre DURYE « La généalogie », de la collection « Que sais-je ».*

Pour les mariages, les noms de chaque conjoint étant indiquée à leur place alphabétique, il est recommandé de chercher toujours le nom de l'épouse si l'on n'a pu trouver celui du mari qui peut avoir été omis par le scribe, ou sauté par le lecteur. Il est bon de se rappeler aussi que le classement est fait au nom patronymique complet, sans aucun renvoi au premier nom, si l'on cherche seulement le second.

Par exemple, si l'on désire un acte Moreau de Lizoreux, on ne trouvera aucune mention à de Lizoreux si l'on ignore que le nom patronymique est Moreau.

On ne doit pas non plus ignorer deux particularités du classement alphabétique : d'abord, les noms patronymiques précédés de la particule de, sont classés avec le D. Par exemple, un acte concernant la famille de Lévis devra être cherché à Del et non à Lév. La même chose aura lieu pour un acte d'Aboville, répertorié à Dab. Ensuite les noms commençant par l'article sont rangée avec les L, même si le nom est scindé : les Le Febvre sont classés avec les Lefebvre, non avec les Febvre.

Cette précaution est assez sage si l'on pense que fréquemment les noms ont été coupés ou rapprochés, selon la fantaisie du scribe de l'état civil.

Il ne faut pas oublier non plus qu'à partir de la Révolution de 1789, beaucoup de possesseurs de particules ne les ont plus mentionnées à l'état civil, par prudence ou par ordre de l'officier d'état civil qui assimilait, à tort, cette particule à un titre de noblesse proscrit par la loi. En contrepartie, à partir de la Restauration, un certain nombre de personnages se sont discrètement ajoutés cette particule, sous le fallacieux prétexte qu'ils l'avaient omise pendant la Terreur.

Ils ont d'ailleurs souvent ajouté un autre nom à l'ancien, ce qui complique les choses. Supposons un certain André Morin devenu Morin de la Morinière. On ne le trouvera plus au milieu des Morin, mais après tous les Morin.

Il faut noter aussi que la plupart de ces tables décennales sont rédigées au fur et à mesure de la rédaction des actes et non au bout de dix ans, si bien que le nom cherché est rangé à sa lettre initiale, mais à l'intérieur de chaque lettre, dans l'ordre chronologique :

N. 1872.	1er janvier	NOLIN	Charles
–	3 janvier	NERAUD	Jacques
–	9 janvier	NATY	Marcel

L'acte de naissance de Marcel NATY se trouve à la lettre N, mais à sa place chronologique.

On ne doit donc pas abandonner une table avant d'avoir vérifié tous les noms commençant par la même lettre.

Cette précaution est d'ailleurs rendue nécessaire pour une autre raison : en effet, le nom peut avoir été mal lu par le copiste de la table ou par le rédacteur de l'acte, et de nombreuses surprises attendent le chercheur paresseux ou imprudent. Ménestrier peut se trouver à Ménétrier, Laveinière à Lavessière.

Fait plus grave, il arrive que la première lettre varie également. Quand le nom commence par un H ou par une voyelle, on peut assister à la disparition ou l'apparition de l'H. Ainsi le père d'un Harmand se trouve parfois enregistré à Armand, et le grand-père et les ancêtres d'un jeune Parisien nommé Orthala sont très régulièrement inscrits sous le nom d'Hortala.

La modification du patronyme peut être encore plus importante : Jean-Paul-Pierre Casimir-Périer, président de la République, était fils d'Auguste-Victor-Laurent-Casimir Périer, ministre de l'Intérieur. Il sera autorisé en 1874 à faire précéder son nom du prénom de Casimir en souvenir de son père. Son acte de naissance est donc classé à P et son acte de décès à C.

Cette difficulté est souvent surmontée en lisant attentivement les actes de chaque personnage. En effet, l'acte de naissance de ce président de la République, en 1847, doit porter la mention du décret qui a modifié le nom de sa famille.

A mesure qu'on recule dans le temps et qu'on parvient aux registres antérieurs à 1850, on constate que les actes de décès deviennent de plus en plus sommaires, mentionnant toujours l'âge du défunt, mais rarement le lieu et la date de sa naissance.

Par contre, les actes de mariages se font plus précis, portant souvent les dates et lieux de décès, et parfois de naissance et même de mariage des parents.



# 4 - LE COIN DES CURIEUX



## 4 - 1 - GUIDER LES JEUNES SUR LA PISTE DE LEURS ANCETRES.

par Evelyne DURET.

*Evelyne Duret, professeur agrégée d'histoire - géographie, a créé un atelier de généalogie dans un collège du Val-d'Oise qu'elle anime depuis dix ans avec le soutien de l'Education nationale. Elle préside la commission "Généalogie à l'école" de la Fédération française de généalogie.*

"Je veux savoir d'où je viens", "Moi, j'aurais trop aimé les connaître mes grands-parents", "J'ai voulu commencer un arbre généalogique parce que je connaissais personne parmi mes arrière-grands-parents" : ces phrases, adressées à un membre de la famille, un animateur ou un professeur, témoignent de l'intérêt du jeune public pour la généalogie.

Du petit enfant jusqu'au grand adolescent, les jeunes sont profondément désireux de connaître leurs origines, aussi bien familiales que géographiques, sociologiques ou historiques.

L'ouvrage d'Evelyne Duret donne les clés pour débiter les recherches généalogiques avec le jeune public, les méthodes pour les approfondir et des idées pour les mettre en valeur.

Alors, parents, grands-parents, arrière-grands-parents, professeurs, éducateurs, généalogistes ou non, vous pourrez grâce à cet ouvrage guider et accompagner vos enfants ou élèves sur la piste de leurs ancêtres et les aider à reconstituer leur histoire familiale avec délicatesse. Ils le méritent !

Il est nécessaire de regarder en arrière pour aller de l'avant : la généalogie, c'est l'avenir des jeunes, le vôtre, le nôtre, qui s'ouvre en grand !

### La généalogie, un pont entre le passé et le présent.

Il faut d'abord dresser un constat : peu d'enfants connaissent leurs grands-parents et leurs aïeux, prénom, dates et lieux de naissance, etc... Mais après quelques semaines de recherches généalogistes, les progrès sont foudroyants, preuve de l'extraordinaire disponibilité d'un cerveau jeune et attentif.

Autre constat : beaucoup d'enfants ignorent l'existence de cousins, et sont ravis de se découvrir des parents collatéraux avec qui ils vont pouvoir échanger des tas de choses, à commencer par l'épopée familiale.

Enfin, dans le cadre de ses recommandations touchant aux activités dirigées, l'éducation nationale recommande depuis 1957 la généalogie comme une bonne contribution à former la personnalité des élèves.

- parce que c'est une bonne école de respect et de tolérance ;
- parce qu'elle répond à la curiosité naturelle des enfants ;
- parce qu'elle apprend aux jeunes à gérer des documents : comment les découvrir, les dater, les classer, etc.

### La généalogie à l'école.

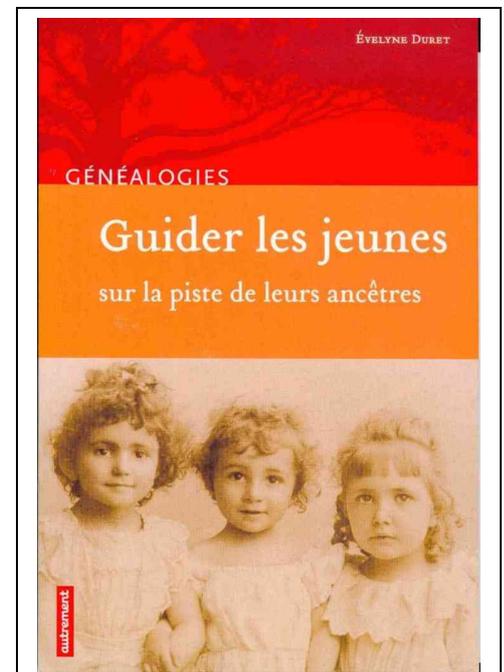
Il faut tout d'abord construire, dans le cadre du programme scolaire général, un projet pédagogique, en accord avec le chef d'établissement, et avec l'accord écrit des familles. Cet accord sera utilement recueilli lors d'une séance de présentation.

Le professeur doit ensuite animer son club, en autonomie progressive, en plein accord avec les familles. Des partenaires extérieurs, comme les cercles généalogiques locaux, peuvent être sollicités.

La mise en place, à l'école, d'un « espace généalogie », avec bibliothèque et panneaux d'affichage, peut être un excellent vecteur de propagation. Il sera utilement doté d'une photocopieuse et d'outils informatiques branchés sur l'extérieur.

Au début, et en primaire, la généalogie fut développée dans le cadre des activités périscolaires, lors des pauses déjeuner ou selon un aménagement spécifique accepté par la direction. L'inscription est volontaire et facultative. Puis l'apparition des IDD (Itinéraires de Découverte) pour les 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> en 2002 et plus récemment des TPE (Travaux personnels encadrés) pour les 1<sup>er</sup> ont favorisé un développement rapide de la généalogie, comme projet pédagogique cohérent et reconnu.

Les méthodes scolaires employées sont évidemment utilisables par les familles, à l'occasion de travaux en commun.



## La généalogie est un remarquable condensé de différentes disciplines éducatives.

Les recherches généalogiques, activités pluridisciplinaires remarquables, amènent à se poser de multiples questions en matière :

- D'histoire : structuration du temps, le patrimoine dans l'histoire, démographie, migrations sociales, citoyenneté et intégration, etc. Les modules ne manquent pas, sans oublier les règles strictes de l'historien (contrôle des sources, etc.).
- De géographie : localisation des familles, cartes des lieux de naissance, flux migratoire, vagues d'immigration, etc....
- D'éducation civique : affirmation des identités, droits des personnes, patrimoine communautaire, citoyenneté. L'analyse des cas concrets de l'aventure familiale est un excellent moyen d'aborder ces grands problèmes nationaux.
- D'arts plastiques : la représentation de l'arbre de famille, est une très belle occasion de dessins, collages, peintures, voire construction dans l'espace.
- De biologie : cela peut se traduire par la représentation des régions d'origine ou des métiers dans le dessin de la filiation, ou par une étude sur le thème de l'hérédité.
- De français : étymologie et onomastique, calligraphie, autobiographie. La rédaction du livre de famille est l'occasion rêvée de pratiquer plusieurs types de textes (interviews, compte-rendu, lettres, etc.).
- De langues étrangères : présence vivante des langues locales, liens entre générations, utilisation du latin ou de patois, etc....
- De mathématiques : Les statistiques seront largement utilisées pour des études démographiques, à base de calculs de moyennes, traduits géométriquement en graphiques plus parlants que des tableaux de chiffres. Et que dire des calculs de puissance pour l'évaluation de [l'implexe](#), phénomène déjà largement abordé au sein du C.G.D.C....
- De technologie de l'information : l'ordinateur (outils de texte et de calcul, logiciels de généalogie, etc.) est l'outil de base du généalogiste, qui rentre ainsi dans toutes les techniques liées à l'internet et autres langages modernes de l'information.

### L'ARBRE A REMONTER LE TEMPS, INITIATION A LA GENEALOGIE

Voici, pour exemple, le déroulement d'une activité périscolaire.

1ère séance: présentation, vocabulaire, étymologie du prénom.

2e séance: visite du service de l'état civil de la mairie.

3e séance : symboles, fiches d'ancêtres, tableau d'ascendance à partir du questionnaire.

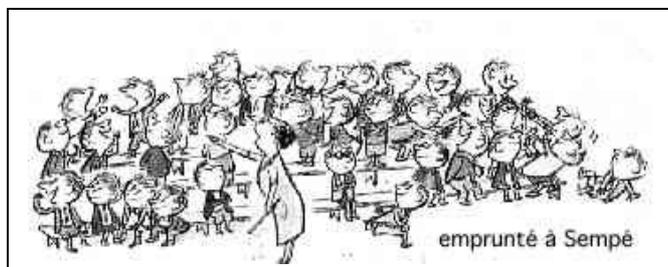
4e séance : suite du tableau d'ascendance, mise en couleurs des branches.

5e séance: étymologie puis répartition sur une carte des noms de famille.

6e séance : création artistique d'arbres (arbre végétal "un arbre, des racines,

des branches" ou fleur ou maison-famille)..

7e séance: visite du service des archives municipales.



Le résultat : la fréquentation de club de généalogie s'avère être un excellent outil pour remettre à niveau les élèves en difficulté. Qui l'eut cru à priori ?

## Y a-t-il des lieux et moments privilégiés pour la généalogie ?

Oui, bien sûr.

Des lieux favorables ? Une maison de famille, où tout le monde se retrouve pour les vacances. Et puis, là ou ailleurs, il y a les caves, les greniers, les malles ou commodes, les tiroirs, bref, tous les endroits où l'on peut trouver des documents ou des objets familiaux. Il y a aussi les cimetières, sur les tombes familiales où l'on peut lire les noms et date de décès des occupants.

Ce peut être aussi les lieux d'origine de la famille, où l'on recherchera la ferme ou le mas des ancêtres.

Il y a enfin les archives municipales ou départementales, à l'occasion d'une recherche particulière ou simplement d'une exposition passagère.

Des moments ? Certains sont privilégiés, comme les événements familiaux (mariage, décès, anniversaire, etc.) où l'occasion d'interroger un oncle ou un grand-père est un instant privilégié, à préparer du mieux possible. Disons que plus généralement, le week-ends ou les vacances sont des moments plus favorables, pour des contacts à préparer soigneusement.

## Comment guider les jeunes ?

Il faut d'abord réussir le démarrage, et pour cela commencer un premier arbre au crayon (plus facile à gommer) avec les premiers éléments connus.

Il faudra ensuite se lancer dans la recherche de documents, en commençant par l'état civil, et là, le jeune a besoin d'être accompagné pour les rédactions de lettres aux mairies, les questions à poser dans la famille, et éventuellement les sources extérieures (cercles généalogiques locaux). Très important : il faut dater, même approximativement, chaque document. Ah, si mon grand-père avait mis les jours (et mieux des noms) sur les photos !...

Puis viendra le moment de la lecture de ces documents. Le jeune aura besoin d'aide pour lire certains points délicats, pour déchiffrer les abréviations, pour situer certains lieux, pour rétablir les dates en fonctions des âges souvent seuls mentionnés, pour exploiter les listes des témoins, et pour rechercher, en cas de réponses négatives, dans quels lieux poursuivre la recherche.

Une bonne exploitation des photos de famille peut aussi donner des aides précieuses par la posture, les vêtements, les personnages, voire l'arrière-plan selon l'occasion de l'évènement. Un adulte sera, là aussi, une aide précieuse avec l'appui d'outils plus ou moins sophistiqués.

A partir de ce point débute le classement des documents, à commencer par la numérotation de chaque ascendant, selon la méthode Sosa-Stradonitz facile à comprendre et à gérer même pour un enfant qui sait compter jusqu'à cent...

C'est le commencement d'un gros travail de patience, avec l'établissement de fiches individuelles dont le classement constituera un apprentissage sérieux pour la tenue de fiches de stock.

En cas de blocage, il faudra lui apprendre à vérifier les informations en les recoupant, à émettre de nouvelles hypothèses, à contourner les difficultés ponctuelles.



Tout cela constitue un excellent apprentissage de patience et de ténacité.

### On passe ensuite au métier d'historien.

La généalogie constitue avant tout l'histoire de la famille.

On commence cette présentation sous la forme d'arbre d'ascendance, en commençant par soi-même. L'opération est simple puisqu'on multiplie par deux le nombre de cases à remplir à chaque génération.

Il sera plus difficile de dessiner la généalogie descendante, en partant d'un seul aïeul, car on ignore le nombre de descendants à chaque couple.

Dès la remontée dans le temps, on doit rapprocher les événements familiaux en les situant dans l'Histoire : la guerre d'Algérie, l'occupation allemande, la première guerre mondiale, l'annexion de l'Alsace par la Prusse, etc... Sans oublier éventuellement les autres pays, dont ce sera l'occasion d'étudier l'histoire récente. C'est l'occasion d'établir des frises parallèles entre la famille, l'histoire de France, les événements sportifs ou artistiques, etc. C'est aussi l'occasion d'établir une sociologie familiale, faisant intervenir les habitudes de vie, mais aussi les métiers, les outils, les caractéristiques familiales.

A ce stade, avec plusieurs générations, il devient intéressant de dessiner sur une carte de France ou de la région les lieux de vie de chacun. On verra ainsi les migrations des générations, entre parents et enfants. On verra aussi l'éparpillement des cousins, quelque fois dans des pays éloignés.

C'est enfin le moment, pour le généalogiste mature, de dresser la démographie familiale : âges des parents à la naissance, des époux lors du mariage, lieu de résidence, mortalité infantile, endogamie géographique ou sociologique (les maçons de la Creuse...). Et cela bien sûr pour chaque branche et par génération. Un cas particulier : le niveau de connaissance, en comptant à l'aide des documents notariés le nombre d'ancêtres « ne sachant pas signer ».

### Et pour les plus forts...

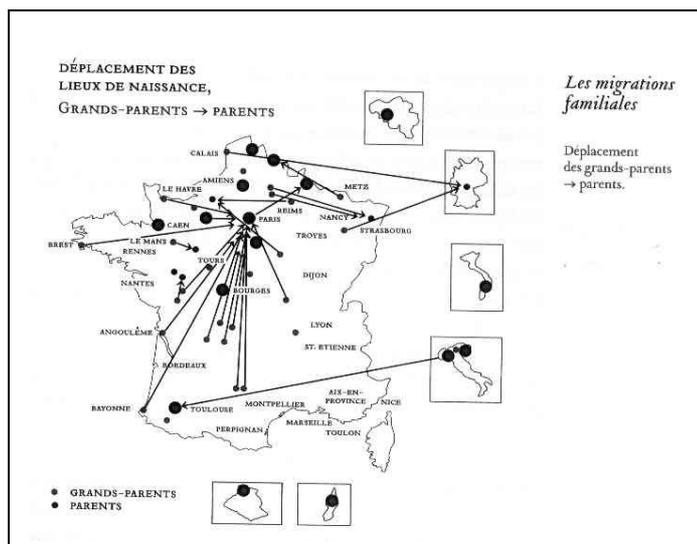
On pourra en final se lancer dans l'onomastique, l'étude des patronymes étant devenue à la mode. Une façon comme une autre de trouver sur internet de nombreux cousins, plus facilement qu'en épluchant les rubriques nécrologiques... L'étude des prénoms et des toponymes (noms de lieu) peut aussi être fort instructive, en tous cas, elle amuse beaucoup les jeunes.

Disons un mot de l'héraldisme. Contrairement à une idée très répandue, les nobles n'étaient pas les seuls à détenir un blason. De nombreuses familles roturières possédaient le leur, comme aujourd'hui on possède un logo. Et puis, si l'on ne trouve pas de blason familial, il est toujours possible et permis d'en dessiner un... On trouvera facilement une aide pour ce travail, avec un vocabulaire spécialisé et des règles de dessin très strictes.

Car n'oublions pas, en titre de conclusion, de rappeler cet adage répandu :

**Tout individu compte dans ses ancêtres un roi et un pendu »**

Terminons par un petit coup de pub. Le livre de Mme Duret fourmille de conseils et d'astuces pour aider le grand-père (comme le professeur) dans son rôle de formateur. N'hésitez pas à l'acquérir, pour 10 euros. [Cliquer ici](#). André DENIS signale que Mme Duret nous a fait cadeau d'un exemplaire de son livre, et qu'il le tient à disposition de ceux qui voudraient l'étudier de plus près.



### Quelques avis de camarades présents...

**De Gérard DAGRON** : J'ai beaucoup apprécié la spontanéité et la fraîcheur d'intervention de notre conférencière, et je ne regrette pas d'être venu.

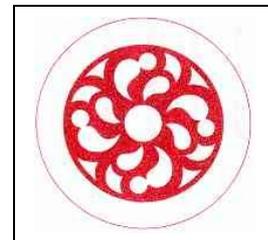
**De Bertrand COR** : Je voudrais d'abord remercier André et peut-être d'autres de nous avoir préparé le débat d'hier. J'y allais avec des pieds de plomb plus par curiosité et sympathie pour notre groupe que pour m'instruire. En réalité, je fus très intéressé par cette jeune professeur (ce mot est et reste masculin) fort convaincante et passionnée. Très bonne prestation.

Désormais, je vais ouvrir mes malles à mes petits enfants.

**De Ronald MATTATIA** : j'ai apprécié aussi la conférence d'hier, aussi bien dans la forme que sur le fond. J'ai d'ailleurs acheté le petit livre rouge.

**De Henri DUCHATEAU**, en suite à une intervention de **l'abbé Pierre BLIN** : On connaît des institutrices ou des professeurs qui se sont heurtés à l'impossibilité de réaliser de telles expériences, voir à une hostilité manifeste, de la part de parents qui refusait de parler de leurs origines..

A cela, Evelyne DURET répond : Pour réussir une telle activité, je prends plusieurs précautions. D'abord, je ne le fais pas dans le cadre de la scolarité, mais plutôt dans le cadre de club, donc sans obligation de présence. Ensuite je fais signer une autorisation aux parents, spécifiant leur accord. Enfin, dans le cas de réalisation de panneaux en vue d'une exposition, je fais en sorte que la confidentialité soit garantie.



En final, Evelyne DURET nous invite à participer au prochain congrès de généalogie à Roubaix en 2011 et nous donne le nom de l'organisatrice du F.F.G. : Mireille PAILLEUX.

### Lors d'un échange de courriel, a propos du compte-rendu de ce travail, Evelyne DURET nous a écrit le 15 décembre :

Je suis ravie de votre initiative de publier un article dans la revue Centraliens. - - -

Moi aussi, je garde un très bon souvenir du déjeuner débat du 12 novembre dernier, en raison de la qualité d'écoute remarquable des participants, ainsi que de la pertinence de leurs interventions.

Je vous remercie chaleureusement pour vos initiatives en faveur de la généalogie avec les jeunes au sein de Centrale Généalogie et je vous envoie mes plus sincères salutations.

*NDLR : C'est nous qui avons souligné la partie remarquable de ce message...*

## 4 - 2 TROUVES POUR VOUS DANS LES ARCHIVES...

### Des triplés.

Extraits des registres paroissiaux de Poliénas

« Ce 25 septembre 1683 a été baptisé dans l'église de Poliénas Jeanne né de légitime mariage de Jean Jolan et de Jeanne Cartier et a eu pour parrein Laurent Drevet et pour marreine anne Drevet et moi je le certifie Jayet

« plus ce 27 septembre 1683 a été baptisé deux gêmeaux né de légitime mariage de Jean Jolan et de Jeanne Cartier dont l'un s'appelle jean qui a eu pour parrein François Poyet et pour marreine marguerite Jolan et l'autre qui s'appelle marie a eu pour parrein anthoine Jolan et pour marreine benoitte poyet j'ai a baptisé le mesme jour ainsi je le certifie »

Jayet curé Anthoine Jolan

On ne sait pas si la mère et les «triplés» ont survécu.

### Sépulture sans sacrement.

Lu aux A.D. du Rhône...

Acte de décès d'une pensionnaire de la maison de force devenue plus tard maison d'arrêt, maison de santé, sise à côté de l'église de Vaugneray. Elle fut fondée par la congrégation des sœurs Saint-Joseph de Lyon.

Sépulture - *Cejourdhuit vingt quatre mars, mille set cent quatre vingt douze, moi soussigné curé commis de Vaugnerai ai enterré Reine menue détenue chez les cidevant sœurs directrices de la maison de force, la defuncte était femme d'entoin marcou demeurant rue pecherie parosse de la platière, apresent celle de de St-pierre agé de souhoisante deus ans nayant point recus de sacrements tant a cause de sa demence que de l'entetement des ci devant soeurs qui n'auraient pas voulu que le curé constitutionnel lui administrat l'extreme onction, les temoins sont jean brochet et pierre rousset ne sachant pas signer de ce enquis.*

Delorme curé de Vaugnerai.

## 4 - 3 - PUIS-JE VOUS LAISSER MA CARTE ? par Ronald MATTATIA

A force de fouiller dans les cartons des marchands de 'Vieux Papiers' comme disent les initiés, on finit toujours par tomber sur une carte de visite (on écrit cdv) mentionnant d'une façon ou d'une autre l'Ecole Centrale. Au bout des deux ou troisièmes cartes, on se dit qu'on a trouvé là un nouveau support de 'souvenirs' à collectionner.

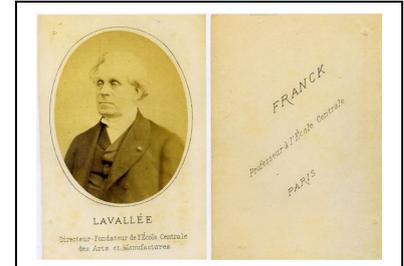
Ce thème de collection a des avantages :

- on trouve toujours, tôt ou tard, des choses amusantes
- et sauf si on repère une carte adressée pour Noël par Napoléon à l'Empereur d'Autriche, la dépense reste raisonnable.

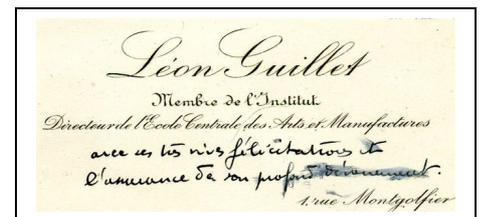
L'inconvénient réside dans le fait que ces cartes ne sont pratiquement jamais classées et qu'il faut vraiment aller à la pêche et parfois pendant un bon moment.

J'ai souhaité reconstituer, à travers ces petits bouts de carton, les différents aspects de la vie d'un Centralien.

A tout seigneur, tout honneur. Pour nous tout commence avec LAVALLÉE et l'ancêtre de la cdv (vous voyez, on revient toujours à la généalogie) est cette photo, format carte de visite justement et utilisée, en tant que telle, dans la deuxième partie du 20<sup>ème</sup> siècle. Il s'agit d'une invention du photographe Disdéri qui prît un brevet en 1854. Il tirait sur papier fin une photo qu'il collait ensuite sur du carton. Les gens envoyaient, ou déposaient, ces cartes en griffonnant quelques mots entre les indications sur le photographe. Je possède donc une de ces cartes, de Lavallée en effet, et signée au dos par le grand photographe FRANCK qui signalait également sa qualité de professeur à ....l'Ecole Centrale. (Eh oui !!). Il est probable que d'autres cartes de ce type existent, la difficulté consiste à pouvoir reconnaître un centralien du 19<sup>ème</sup> siècle d'un simple coup d'œil. Si vous y arrivez, dites moi comment vous faites. Un contre exemple toutefois, cette cdv vue sur le net et montrant notre camarade Max Champion de Nansouty (1877), reconnu (un peu) grâce à sa casquette ornée de l'abeille et (surtout) à cause de l'inscription manuscrite figurant au dos.

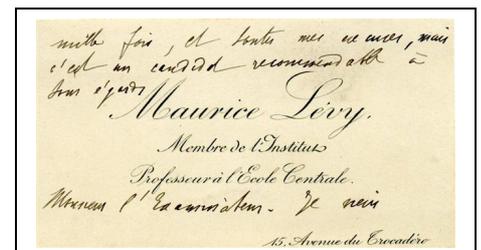


Après Lavallée, il faut parler de Léon Guillet, le LEON de nos grands Anciens qui mentionne toujours fièrement sa double qualité de Directeur de l'Ecole et de Membre de l'Institut.



Je saute ensuite pas mal d'années pour arriver à Daniel GRIMM, alors Directeur Adjoint de l'Ecole. Celle que j'ai m'a été personnellement envoyée par lui. On trouve ensuite les professeurs. Maurice LEVY, Membre de l'Institut lui aussi par exemple ou Joseph PERARD, par ailleurs expert près la Cour d'Appel de Paris.

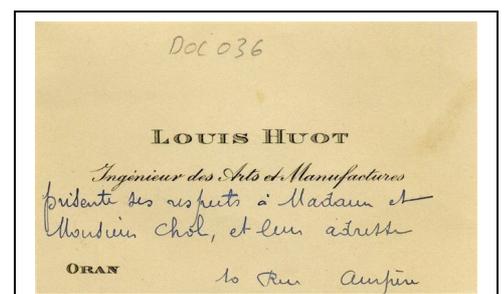
Concernant le corps professoral, les cartes restent néanmoins peu nombreuses. Par ailleurs, j'ai constaté avec regret que les examinateurs du concours d'entrée ou de sortie (quand il y'en avait un) ou les répétiteurs n'ont laissé aucune trace, trouvée par moi en tout cas. C'est l'inverse de ce que j'ai observé au sujet de leurs homologues de l'Ecole polytechnique où ces cartes sont légion.



Comme mon ardeur à trouver des documents sur mon école n'est sûrement pas inférieure à celle que je mets en œuvre pour récupérer des traces de Polytechnique, les Mines ou les Télécoms, je pense pouvoir conclure à un comportement différent, mais non expliqué pour autant, dans notre communauté centralienne.

Là où par contre je n'ai constaté aucune différence, c'est dans le domaine professionnel classique où l'on mentionne habituellement qualités et fonctions. Seule remarque toutefois, les Pistons n'ont pas clairement normalisé leur titre. Alors que les X sont, définitivement 'Ancien élève de l'Ecole polytechnique', nos camarades, officiellement 'Ingénieur des Arts et Manufactures' s'ils mentionnent souvent, bien entendu, ce titre, se disent souvent également :

- Ingénieur ECP, ce qui se comprend bien,
- mais aussi : Ingénieur de l'Ecole Centrale de Paris,  
Ingénieur Ecole Centrale de Paris,  
Ingénieur de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures.



Ce qui ne manque pas de m'étonner.

J'ajouterais que, parfois, par timidité ou modestie, certains ne mettent rien. Mais ils ajoutent parfois, à la main, une indication entre parenthèses du genre '(ECP 1985)', quand ils s'adressaient à quelqu'un que ça pouvait intéresser. J'en ai reçu à plusieurs reprises au cours de ma carrière. Un de nos anciens (Vigneras ) a utilisé une carte postale de l'usine qui portait son nom pour mettre au dos son nom, son adresse et sa qualité de Centralien.

Roland LASKAR  
Ingénieur de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures  
Conseiller du Commerce Extérieur  
Président de IGECO

114, av. Gabriel-Péri, 93400 Saint-Ouen 01 40 11 42 63

Bien entendu, l'Association aussi est à l'origine de certaines cdv. Je n'ai pas celle de l'un de ses Présidents mais j'ai celles de quelques Délégués Généraux et des titulaires de certaines fonctions : le directeur du développement, du service Carrière emploi du secrétariat général ou du Pôle réception.

Pour terminer, je dirai que la Résidence des élèves n'est pas en reste avec la carte du Directeur de la Résidence ou celle du responsable du pôle commercial.

## 4 - 4 - A PROPOS DE L'ASSOCIATION. par Ronald MATTATIA

Si vous lisez attentivement la « brève histoire de la Communauté Centralienne », telle qu'elle est disponible en page 51 et suivante de notre « Annuaire des Centraliens », vous apprendrez que notre Association d'anciens élèves a été créée le 3 novembre 1862. Un piston normalement doué en « cu nu » vous dévoilera que cette vénérable institution va célébrer son 150<sup>ème</sup> anniversaire en 2012, et nous avons proposé au Bureau actuel de préparer avec soin cet anniversaire, en mettant en place des « journées du patrimoine centralien » aux quelles notre Cercle pourrait apporter des idées originales et précieuses.

En attendant la réponse de nos dirigeants, nous vous proposons aujourd'hui une nouvelle énigme, soulevée par une récente découverte de notre camarade MATTATIA : « Qui est P. ARRAULT, pour lequel une médaille de l'Association a été décernée en 1870 ? ».

Une récompense de prix sera offerte au lecteur qui nous fournira des éléments de réponse.



A vous de jouer.

## 4 - 5 - LU POUR VOUS DANS LA PRESSE.

### 4 - 5 - 1 PRESSE D'AVANT LA GUERRE...

*Dans l'Os à Moelle n°4 du 3 juin 1938, nous avons relevé ce remarquable article signé Pierre DAC. Les illustrations, de même source, montrent plusieurs utilisations possibles du célèbre Os à Moelle...*

Pour ne pas copier le tennisman américain, notre Président..... adopte sa mère adoptive Devenu ainsi son propre grand-père, en même temps que son non moins propre petit-fils, il assure définitivement les destinées de sa dynastie

Ah! Ça, pour une nouvelle, c'est une nouvelle!

Nous étions bien quelques-uns à savoir, pardi, que notre Président avait été adopté tout jeune, alors qu'il était ramasseur de bals publics, par une dame de bien et de biens qui fut séduite par son regard éveillé, sa chevelure ondulée et la pondération de ses reparties.

Nous savions, évidemment, nous savions qu'il avait voué à cette mère adoptive un amour profond et, après tout, bien légitime.

Mais nous pensions que c'était un amour final, respectueux et tout et tout.

#### La Révélation

Vous dire l'effet que ça put nous causer quand, après le dernier Conseil de Cabinet, U nous prit à part, Lavolaille et moi, pour nous glisser dans le tuyau de l'oreille:

- Mes chers Malfrats, fi faut que je vous annonce quelque chose: je ne me marie pas.

... c'est presque impossible. Mais lorsqu'il ajouta, avec ce joli petit mouvement du grain de beauté que vous lui connaissez bien:

- Et, ne pouvant pas faire comme le fameux tennisman américain, j'ai décidé d'adopter ma mère adoptive.  
... ce fut tout simplement de la stupeur.

### Raisons graves

- Deux raisons, continua-t-il, deux raisons m'ont poussé à prendre cette décision.
  - « La seconde, c'est que j'estime cette femme comme si elle était mon enfant.
- Et la première ? hasarda Lavolaille.
- Il n'y en a pas, laissa tomber le Président avec modestie.

Cependant, à force d'insistance, de persuasion, de prières et d'export-cassis,, j'obtins des confidences plus complètes.

- Voyez-vous, mon cher ministre et ami, me dit-il avec des larmes d'attendrissement dans la soucoupe, voyez-vous, toute question personnelle mise à part, je me dois à mon peuple.
- Et il vous le rend bien, Excellence.
- Justement... J'ai réfléchi. Ce succès triomphal du plébiscite - à propos, avez-vous cherché dans le dictionnaire ce que c'est qu'un plébiscite? -, ce succès m'oblige à envisager l'avenir dynastique de ma race.

### Une Dynastie

- Mais, Excellence, dis-je, votre mère vous a adopté!... Vous êtes, légalement, son fils ?
- Oui.
- Donc, en l'adoptant vous-même, vous allez être, à la fois, votre propre grand-père.
- Oui, oui.
- ... Et votre non moins propre petit-fils: c'est affolant comme situation!
- Pourquoi?... Au contraire, jeune écervelé... Réfléchissez!

En tant que mon grand-père, je lui succède. Et, après moi, puisque je suis mon fils, je me remplacerai... De cette façon, je ne suis plus le premier à monter sur le trône: je suis le second. D'autre part, le prince héritier - puisque c'est moi!- ne me préparera pas quelque bouillon d'onze heures désagréable.

D'un seul coup, comprenez-vous, je me crée une lignée, et je me réserve, si je dois un jour abdiquer, de prendre ma place... je crois que c'est clair?

- Excellence, vous êtes un profond politique. Je n'avais pas songé à tout cela.

### Et le Code ?

Quelques secondes plus tard, j'entrais dans le bureau de M Théosi Valendore, le célèbre avocat et, le mettant au courant de l'extraordinaire situation, je lui demandais le point de vue du Code.

Nouant ses deux longues moustaches sous ses genoux repliés, le Maître me regarda profondément dans les yeux en fermant les siens:

- Le Code, dit-il, étant aveugle, ne peut avoir aucun point de vue.

Il développa longuement celui-là, parla ensuite de ses causes célèbres, de ses livres mille fois réédités, de ses blackboulages électoraux triomphaux... Enfin, au bout de deux petites heures employées à parler de lui-même, il pénétra, si j'ose dire, dans le vif du sujet:

- Si cette mère-fille a un enfant, celui-ci sera l'oncle du Président en même temps que son petit-fils légal. Si ce dernier se marie un jour, sa femme deviendra la belle-sœur et la belle-fille de notre vénéré maître. Qu'fis aient des enfants, et ceux-ci seront les neveux de leur grand-père.

« Quant au père de sa mère - qui est sa fille -, s'il est son aetd, il est également son beau-père et ses cousins germains deviennent, obligatoirement, ses frères et sœurs. Vous me suivez bien?

- Pas du tout! fis-je.

- Parfait, dit le célèbre avocat, j'ai l'habitude: continuons...

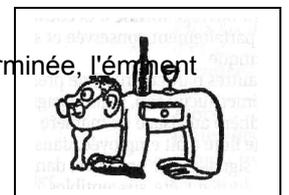
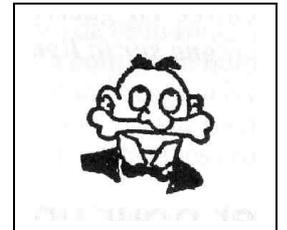
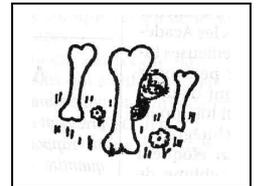
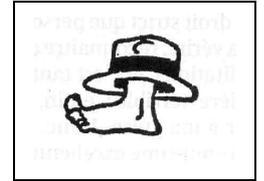
« De telle sorte - et c'est limpide! - qu'étant le fils de sa fille, celle-ci devient sa propre grand-mère et que le Président sera, en même temps, le père, le frère et le grand-père des enfants que sa mère adoptive - devenue sa fille - pourrait avoir par la suite.

Dénouant ses moustaches pour m'indiquer discrètement que la consultation était terminée, l'éminent juriste ajouta in petto et en aparté:

- Un joli procès d'héritage à plaider.

### **Et en prime quelques petites annonces de même origine pour remplir le bas de page...**

- Piston jeune retraité désœuvré cherche Cercle Généalogique pour occuper loisirs.
- Homme tronc a perdu feuillage, forte récompense.
- Bûcheron au chômage cherche arbre généalogique à découper.
- Gouvernantes ! Nos fonds de culotte et de pantalons renforcés « Le Petit Galopin » pour vieux messieurs ayant la manie de grimper aux arbres généalogiques.
- Il était fils unique d'un père de famille nombreuse.



#### **4 - 5 - 2 ET PRESSE d' AUJOURD'HUI...**

Vous avez tous lu dans le dernier « Centraliens » n° 597 de novembre 2009 l'article de notre camarade Ronald MATTATIA intitulé « Quand les pistons se mettent à table », déjà paru dans « Vive nos ancêtres » n°57 de juin 2009.

Faisant suite aux articles précédents « Visite des trésors de nos bibliothèques » paru dans Centraliens n°593 et « Centrale Généalogie sur le campus » paru dans Centraliens n° 595, ces textes montrent notre stratégie de mieux nous faire connaître auprès de la Communauté Centralienne par une présence active et sincère dans la revue de notre Association.

Nous remercions tous ceux qui nous feront parvenir des textes et documents permettant d'assumer cette présence à l'avenir, sur tous sujets sur la généalogie et sur les souvenirs centraliens. En attendant vos idées, nous allons faire paraître un article sur « la généalogie et les jeunes », inspirés de l'exposé d'Evelyne DURET.S

Nous avons lu pour vous, dans un de ces petits journaux gratuits que l'on trouve dans nos gares, un article de Mickaël BOSREDON sur la préhistoire.

D'après cet article, un chercheur du Muséum d'Histoire naturelle paléontologue, Antoine BALZEAU, décrypte une récente découverte à Lézignan-la-Cèbe, dans l'Hérault : des outils fabriqués par l'homme, datant de plus de 1,6 millions d'années.

Jusqu'à un passé récente (30 années environ) , nous pensions que l'homme était limité à l'Afrique et à un million d'années. Depuis, grâce à de nouvelles méthodes de datation, on a découvert des sites plus anciens en Europe : Atapuerca en Espagne (1,2 millions d'années) et Kozarnika en Bulgarie (1,4 millions d'années). On recense maintenant une vingtaine d'hominidés différents, contre cinq il y a trente ans. Une vision « buissonnante » de nos ancêtres.

N.D.L.R. Voilà, mes chers lecteurs, de quoi vous remettre à l'ouvrage. Un bon de 200.000 ans, c'est 8.000 nouvelles générations à explorer... Bon courage !...

#### **4 - 5 - 3 ET SUR INTERNET...**

On nous signale les récentes mises en ligne des Archives départementales :

- de [l'Essonne](#) :

- du [Territoire de Belfort](#) :

La ville de Paris commence la mise en ligne de ses archives, où l'on va trouver "*Les quatre premiers fonds mis à la disposition des internautes seront les fichiers alphabétiques de l'état civil reconstitué (XVIIe siècle-1859) mais également les tables décennales et les registres d'actes de l'état civil (1860-1902), enfin des plans parcellaires parisiens (XIXe siècle).*" :

Il suffit de cliquer sur le [site de la ville de Paris](#).

Nous avons ouvert sur notre cite Web une nouvelle page pour mieux répondre, via les interrogations ciblées sur la généalogie et sur Centrale et les Centraliens.

A la suite de cette ouverture sur l'extérieur, nous avons reçu deux demandes d'étrangers :

- de Bruno KISSOUN, du Service du patrimoine de Pointe-à-Pitre, qui, dans le cadre d'une recherche effectuée sur l'organisation du service des Ponts et Chaussées en Guadeloupe au XIXe siècle, nous écrit : « *j'ai été amené à étudier la biographie de plusieurs ingénieurs ayant occupé les fonctions d'ingénieur d'arrondissement des Ponts et Chaussées, dont Jules Flachet, P1851...* ».

- de Louis ALBE de Torcy (77) qui fait des recherches sur son grand-père Jacques ALBE sorti de l'Ecole Centrale de PARIS en 1900.

Dans les deux cas, nous avons orientés nos correspondants vers des interlocuteurs appropriés et remercions au passage Jean-Louis BORDES de Centrale Histoire pour sa précieuse collaboration. N'hésitez pas à visiter cette page de notre site, et à la conseiller à vos interlocuteurs éventuels...Il suffit de [Ctrl-cliquer ici...](#)

**4 - 6 - SPECIALITES DE L'ECOLE** *Extraits de l'Echo des*  
*Turnes n°34*

Le Mécanicien.

*Air La Martinique.*

Je suis Mécano  
C'est c'qui a d'plus rigolo  
Dans l'enseignement d' l'Ecole.  
Je fais des moteurs  
J'fais des grues à la hauteur  
Et mille chos's plus frivoles.  
J'aime assez la pomp, la pomp' funèbre  
excepté,  
J'suis toujours bien ajusté,  
J'ai l'esprit malin, et je connais plus de tours  
Que ce Dieu mutin, l'Amour.  
Ah, la Mécaniqu' ! Mécaniqu' ! Mécaniqu' !  
C'est ça qu'est chic (bis)

Est autrement chic  
Que tout' votre mécanique !  
Et nos bâtiments  
Bien plus épatants  
Bien plus étonnants  
Que vos grues en fer  
Qui ont toujours l'air...  
D'marcher à tort et à travers !  
Faire tourner les moteurs  
Ca, c'est bien bête, bête !  
Ah, c'est bien plus chouette, chouette !  
Nous autres, les Constructeurs,  
C'est nous qui construisons  
Toutes les bell's maisons  
Où sans façon  
Nous nous logeons  
Et si nous n'étions pas là,  
L'Ecole Centrale, oui-dà,  
Notre Ecole que voilà  
Hé bien ! n'existerait pas !

Le Ringard.

*Air Sympathique..*

J'suis Ringard, ma foi  
Person' quel qu'il soit  
Ne pourrait s'passer d'moi.  
Les Mécanos, les Chimistes,  
Les Structeurs, tous ces fumistes  
Auront beau chanter

Jamais d'cuisin' dans un labo !  
Rien de sal' comme tous les hauts-fourneaux  
Dans la Mécaniqu' ! Mécaniqu' ! Mécaniqu' !  
Jamais d'trou dans la terr' on n'pique  
Mais le cœur à l'aise, nous chantons  
Les bielles et les pistons !

Le Constructeur.

*Air La Marche des cambrioleurs..*

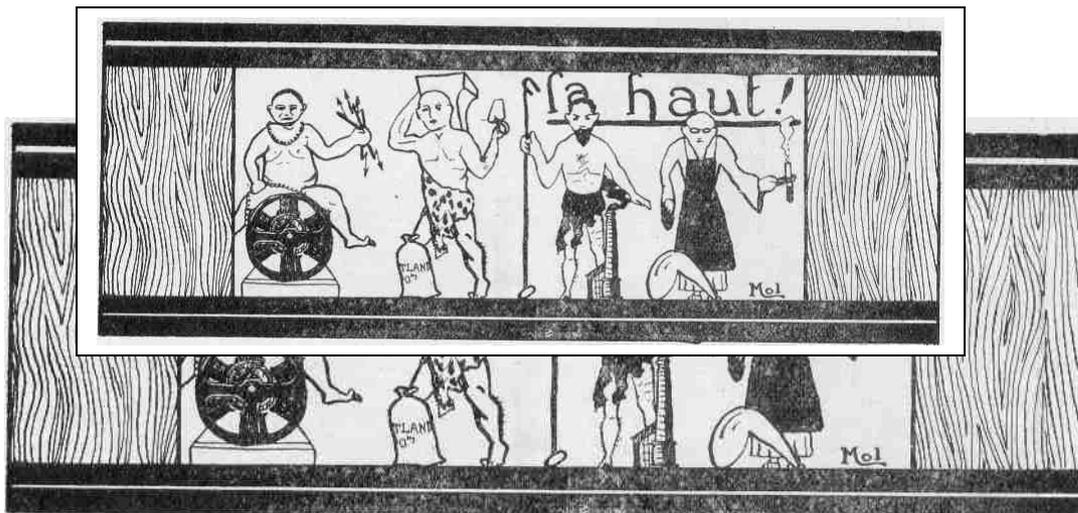
Oui, les Mécanos  
C'est très rigolo,  
Je l'reconnais, mais je pense  
Sans être épateurs  
Que les Constructeurs  
Sont autrement plus Régence.  
Notre œuvre esthétique

Leur spécialité,  
Ils ne pourront empêcher  
Que rien n'est plus beau,  
Je le dis bien haut,  
Que mon précieux haut-fourneau !  
Il a l'gueulard sympathique,  
Le ventre plein, les Copwer notablement chics,  
Il n'est pas seul 'ment beau, mais encor'  
C'est aussi pour moi un vrai trésor ;  
En haut, on met, c'est pratique,  
Du cok' et du min'rai dans un grand trou  
conique.  
En bas, on trouv' du fer que l'on vend ;  
De sort' qu'au fond, c'est de l'argent !

Le Chimiste.

*Air d'Hamlet...*

Tous trois, vous ignorez l'ivresse  
Qui nous rempli le cœur ;  
Vous n'aurez jamais notre adresse  
Ni notre sainte ardeur.  
La liqueur enchanteresse  
Vers la richesse  
Conduit l'Ingénieur !  
Douce liqueur !  
Oh liqueur enchanteresse  
Verse l'ivresse et l'oubli dans nos cœurs !  
Oh liqueur enchanteresse,  
Vers la richesse, guide l'Ingénieur !



# 5 - LE COIN DES ECHANGES.

## 5 - 1 POUR S'AMUSER

par François QURIS

### Des pluriels bien singulier

Un rat ? Des goûts  
Un cas ? Des colles  
Un pont ? Des râbles  
Un flagrant ? Des lits  
Une voiture ? Des mares  
Un évier ? Des bouchers  
Un scout ? Des brouillards  
Un bond ? Des buts  
Une dent ? Des chaussées  
Un air ? Des confits  
Un beau ? Des cors  
Un mur ? Des crépis  
Un vrai ? Des dalles  
Un valet ? Des curies  
Une passagère ? Des faïences  
Un drogué ? Des foncés  
Une jolie ? Des gaines

Un crâne ? Des garnis  
Un frigo ? Des givrés  
Une moue ? Des goûters  
Un brusque ? Des lugues  
Un ministre ? Des missionnaires  
Une grosse ? Des panses  
Un propos ? Des placés  
Une cinglante ? Des routes  
Un fâcheux ? Des agréments  
Un patron ? Des spots  
Un délicieux ? Des cerfs  
Une bande ? Des cinés  
Un sirop ? Des râbles  
Un argent ? Des tournées  
Une bière ? Des haltères  
Un train ? Des rails

**N.D.L.R.** Dans le même esprit comique, André DENIS pose une devinette : « Quelle est le féminin de 'assis devant la télé' » ??  
Réponse en page 29.

## 5 - 2 - HISTOIRES D'HENRI POURRAT...

### Le meunier en l'autre monde

Il y avait une fois un meunier. Pour l'héritage d'une cousine- il n'était pas comme moi : tous les ânes du pays mourraient, je n'hériterais pas d'une croupière ! - pour l'héritage d'une cousine, - c'était une mesure et une bique, il eut à se présenter chez son notaire, un jour. Toujours est-il que le notaire, faisant pivoter son fauteuil, lève le nez, le regarde et lui dit:

« Ah, te voilà, le reste de mes écus ! »

Appeler quelqu'un « le reste de mes écus », c'est dire qu'il vous a filouté.

« Et pourquoi, fit le meunier, me faites-vous si bel accueil ?

- Sait-on pas ce que sont ceux qui tiennent un moulin ?

Que si on mettait dans un sac un meunier, un tailleur et un larron, de toute façon qui en sortirait le premier ? Hé mais oui, un voleur ? Et le meunier peut-être plus grand voleur de tous. »

Ce ne fut pas de fâcherie sans doute. A quelque temps de là, cependant, arriva au meunier ce qui est arrivé et arrivera à beaucoup d'autres : il mourut. - Avant de mourir, il demanda à ses enfants que dans sa caisse on mît avec lui sa gabelle. Un meunier, même en l'autre monde, ne saurait aller sans sa gabelle, avec laquelle il prélève sur les sacs des pratiques ce qu'il dit lui revenir.

Il meurt donc. Une fois mort, que voulez-vous qu'il fasse?

Il va trouver saint Pierre. Il se présente à la porte du Paradis, sa gabelle sous le bras.

Mais dès que saint Pierre le voit là, il lui parle des meuniers aussi mal pour le moins que l'avait fait le notaire. Et pour conclure :

« Meunier, meunier, ne compte pas être reçu en Paradis. Le Paradis n'est point pour toi, ni pour les gens de même farine que toi. Crois-tu qu'on y entre comme au moulin ? Tu dois savoir

où est ta place. Tourne-moi le dos et va la prendre.

- Mais, grand saint Pierre, y songez-vous ? Voyons, vous n'avez pas bien regardé le cas... »



Il avance d'un pas, argumente, dispute, se met sur les plaintes, voire sur les reproches :

« Y songez-vous de me parler comme ces messieurs de la chicane faisaient sur terre? Bon grand saint Pierre, je n'aurais pas cru cela de vous, ha, vrai, les bras m'en tombent!... »

Et il ouvre les bras. Et il lâche sa gabelle, qui se met à rouler, roule, roule, que rouleras-tu, jusque dans le Paradis.

« Ah pardon, grand saint Pierre, mais laissez-moi l'aller chercher. Pardon, excuse, que je mette seulement la main dessus ! »

Et passant sous le bras de saint Pierre, il était déjà là, dans le Paradis, courant, quêtant.

« Mais non, voyons, mon homme! Ta place n'est pas ici, tu dois assez le savoir ! »

Cette affaire de la gabelle perdue fait événement. Les biens heureux se mettent à sa recherche. En deux minutes, du reste, on finit par la retrouver.

Mais le meunier, au lieu de la remettre sous son bras, s'assoit dessus.

« Eh bien, la voilà, cette gabelle, dit saint Pierre. Maintenant, déguerpis! Pas besoin de gabelle au Paradis. Meunier, mon ami, reprends-la et passe la porte !

- Hé, ma gabelle est entrée toute seule... Elle est bien où elle est! Laissez-la là.

- Ha mais non, mon ami! Ne crois pas que par quelque tour de ton métier tu vas nous duper, nous d'en haut, comme là-bas, en bas, tu aurais dupé ceux qui venaient à ton moulin.

Hors d'ici, vite ! »

Saint Pierre proteste, se fâche, tempête. Mais le meunier, assis sur son boisseau, ne bougeait toujours pas.

Là-dessus le bon Dieu survient.

« Seigneur, explique saint Pierre, s'il y a un peu de désordre, c'est que cet homme est entré par fraude, derrière son boisseau. Sa place n'est pas ici, vous ne le voyez que trop : il est meunier.

- Excusez de la vieillesse si je ne peux me lever. Pardon, excuse, mon Dieu. Ma gabelle est entrée toute seule, et moi je me suis assis dessus.

- Passe pour la gabelle. Mais toi? Les meuniers peuvent-ils trouver place en Paradis?

- Je ne sais si je suis en Paradis. Je suis seulement sur ma gabelle. C'est bien mon droit. Même ici, le droit est le droit ! »

.Ainsi ce n'était plus une dispute : c'était bel et bien un procès.

Saint Pierre s'est mis en quête d'un notaire, d'un huissier, d'un homme de loi quelconque, qui signifiât à ce meunier de sortir.

Et de notaire, d'huissiers pas un en Paradis! Encore moins que de meuniers! Saint Pierre ne pouvait le croire. Il lui a fallu cependant s'en convaincre. Le meunier est donc resté en Paradis, même s'il s'était donné un peu trop de bon temps sur terre, aux dépens de tout le monde.

Vous connaissez la devinette : quand l'eau lui arrive, qui est-ce qui boit du vin? et quand l'eau manque, qui n'a plus de vin à boire? - C'est le meunier!

Mais en toute saison, notaires, hommes de loi ont du bon vin sur table, et ils font, eux, leur Paradis sur terre. De sorte que saint Pierre n'en voit guère qui passent sa porte.

Reste que de temps en temps, les bons chrétiens doivent trinquer ensemble.

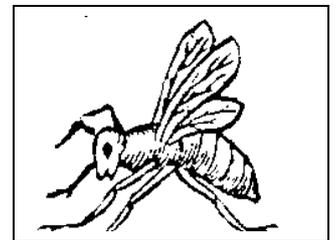
Et ne serait-il pas juste,  
Ne serait-il pas raison  
Que nous fissions un peu boire  
Tant que ça coulera bon?

## **5 - 3 POUR ENTRAINER VOS MENINGES.**

### **SOLUTION DU PROBLEME D'ECHECS : LE CAVALIER ET LE ROI**

Rappel du problème : Il ne reste plus que deux pièces sur l'échiquier, le cavalier blanc dans l'angle inférieur gauche et le roi noir dans l'angle opposé, donc supérieur droit.

Que choisissez-vous comme pièce pour être sur de gagner ?



Réponse : Le roi noir, bien sur ! Car il vous suffit d'éviter les cases d'angle, et à chacun de vos déplacements de vous placer dans une case de même couleur que celle qu'occupe alors le cavalier blanc.

Car tout joueur sait qu'à chaque déplacement, le cavalier ne peut occuper qu'une case de couleur différente de celle de son départ.

### **NOUVEAU PROBLEME : UNE ENIGME ARITHMETIQUE**

Considérons la décimale infinie, 0,99999999 c'est-à-dire le chiffre 0 suivi d'une infinité de 9. Ce nombre est-il inférieur à 1 ? Bien sur, allez-vous nous répondre, mais de combien ?



## 5 – 4 - ET UN COUP DE GUEULE...

Si vous avez la patience de parcourir en tous sens le site web de l'Association, vous y découvrirez en dernières pages quelques aberrations dignes du roi Ubu... Allez-y

[Cliquez ici, et démarrez la vidéo ...](#)

Nous avons protesté auprès de nos autorités contre ce genre de déviation, indigne d'une association comme la notre. Mais restant toujours dans un esprit coopératif, nous avons envoyé au président et au délégué général le message ci-dessous, aujourd'hui resté sans réponse. Qu'en pensez-vous ?

*Bonjour président, bonjour délégué général ;*

*En me baladant sur notre site Web, j'ai regardé avec autant de curiosité que de surprise les animations vidéo... J'avoue ne pas y avoir trouvé un réel intérêt centralien et je me demande quel est l'objet de cette collection qui mélange les Beatles, Coluche, Pompidou et des réclames plus ou moins suggestives...*

*Par contre, Centrale Généalogie dispose aujourd'hui de plus de 3.000 pages de dessins, photos, films et CPA sur le passé de notre école. Nous sommes prêts à les mettre à disposition de la communauté centralienne pour animer une séquence, qui pourrait être renouvelée mensuellement et donc attirerait les visiteurs. L'annonce de chaque nouvelle sortie pourrait paraître dans Centrale-Lien. Nous en assurerions bénévolement le suivi. Le contenu pourrait proposer et renouveler chaque mois :*

- les illustrations préférées retenues par les visiteurs avec un prix mensuel (12 dessins, toujours les mêmes) ;
- une série de caricatures correspondant à un professeur changée chaque mois (12 dessins) ;
- une dizaine de caricatures sur la vie à l'école, la vie à Cîteaux, la vie militaire ;
- une liste des "wanted", que nous cherchons à identifier (12 dessins ou plus) ;
- huit cartes postales anciennes ;
- des photos diverses ;
- des extraits des curiosités de notre collection (histoires des promos, affiches, menus, cartes de visites, etc.) ;

*En plus d'une animation vivante et renouvelée, on pourrait ainsi collecter de nouvelles illustrations pour enrichir nos collections. A vous de décider.*

*Salutations centraliennes et généalogiques d'André DENIS*

## 5 – 5 - QUESTIONS DIVERSES

### Nouveaux inscrits

C'est toujours avec une grande joie que nous accueillons les nouveaux membres :

- Michel COMBES (62) qui a fait une longue carrière chez Total et à l'École.
- **Arrivée de Bertrand PINET fils de Gérard (49), [bertrandpinet@hotmail.com](mailto:bertrandpinet@hotmail.com)**

### Nouvelles de camarades.

- L'abbé BLIN, qui habitait avec sa mère décédée centenaire, réside maintenant 24, rue Saint Roch, 75001 – Paris.

- André DENIS signale qu'il dispose chez lui d'un « **Almanach du Commerce de Paris, de la France et des pays étrangers** », édité par M BOTTIN en **1830**.

Il comporte 1296 pages, 76 lignes par page et 85 lettres par ligne, soit un total de 8.372.160 caractères, et il coûtait 14 fr. de l'époque.

Il ne vous en coûtera rien si vous souhaitez qu'on le consulte sur un nom ou une profession, à condition de nous donner le lieu où s'exerce la dite profession et le type de cette dernière.

- Emeric d'HAUTEFEUILLE nous demande qui a écrit cette belle pensée /

*N'est-ce pas un instinct bestial qui porte à inférioriser les faibles (infirmes, handicapés, aphasiques et A.V.C.) en voulant s'arroger une fausse supériorité ?*

- François QURIS rappelle à tous que vous pouvez lui envoyer vos fichiers d'ancêtres, sous la forme gedcom. Il vous les installera sur le site web du cercle, ce qui vous permettra de nouer de très nombreux contacts avec vos cousins curieux, même ceux de l'autre bout du monde.

Alors, qu'attendez-vous ?

## Liste des cotisants

Les \* indiquent les non-pistonantes, désirant recevoir le bulletin par voie postale. Les soulignés indiquent les camarades à jour de leur cotisation

\*ALEXANDRE Christophe  
BASTIEN Jean. Charles  
\*BEHAGHEL Pierre  
BEHMO Simon  
\*BLIN Pierre,  
\*BLOT Robert,  
BOITET Colette  
BONNET Pierre  
BORDES Jean-Louis  
BREON Hubert  
BRUN Jany,  
CHAPUIS Pol,  
CHARRIER Christian,  
CHAUDON Yves ;  
CHAUVIN Jean-Louis;  
COIFFARD Jean-Paul  
COMBES Michel  
COLINET Olivier  
COSAR Paul  
COR Bertrand  
\*DAGRON Gérard;  
DELEUZE Frédéric,  
\*DELPEYROUX Paul ;  
DELORT Francis  
DENIS André ;  
DERRIEN Alain  
DORMEUIL Jacques ;  
DUCHATEAU Henri;  
DUCROS Alain  
DUVAUX-BECHON  
Isabel  
FINES Jean-Joël  
FLORIOT Gerard;  
FRAYSSE Raymond  
\*FRÉGEAC Pierre,  
GALIMBERTI Michel  
GAUTIER Claude

GINISTY Christian  
\*GONDINET Henry,  
GONIN Stéphane  
GOUDEAU R -Victor,  
\*GOULET Brigitte,  
GALIMBERTI Michel,  
GAUTIER Claude,  
GUASCO Raymond  
\*GUISE Pierre,  
HAINGERLOT Jacques  
\*HANAPPIER J-Jacques  
d'HAUTEFEUILLE Emeric  
HOUYEZ André,  
JACOTY Michel  
JOUANEN Henri-Pierre ;  
LAFEUILLADE Maurice  
LANNIER Yves  
LAPEYRE Jacques  
LARREUR Jean-Pierre,  
LARVOIRE Michel,  
LAVAUD Pierre,  
le MASNE Roger  
LECOZ Jean  
LEDOUX Pierre  
LECOMTE Hector,  
LEMOR Pierre  
\*LONGEAUX Pierre  
MALLARET Jean  
MANGENOT Pascale  
MARTIN Jean  
MATTATIA Ronald  
\*MAUNOURY Claude  
MERESSE Claude;  
MICHEL Claude  
\*MOREL Charles  
MORLOCK Jean-Yves ;  
MOUTIS des Philippe

\*NOIRBENT Geneviève  
PALLIER Gaston  
PAROT Daniel  
PATERNOSTER Gérard  
PENICAUD Louis  
PELLETIER Etienne  
PEROT François  
PERRARD François  
PETIT Pierre  
PINET Bertrand;  
PINETTES Jacques  
PONSAR Noël,  
QURIS François  
RENARD Jacques  
RENAUD Pierre,  
\*RIFFLET Francis  
RIT Maurice  
ROBIN Jean-Auguste  
de ROCHEFORT Albane  
\*RUPELLAN Henri-Paul,  
\*SAILLET Gaston,  
SAINT LEGER (de) André  
SEREY Roger;  
STREMLER Jean-Pierre  
\*SURAUD Jacques  
THIEBAULT Gilbert  
\*TOCHÉ François  
TRUTT Jean-Claude  
van den BROEK Jean  
VEYRINES Jacques  
VEYSSEYRE Henri  
VIVIEN Maurice  
\*VINCENT Jean-Claude  
WAGREZ P. Richard  
YHARRASSARRY René

Soit, sauf erreur ou oubli toujours possibles de la part du trésorier, **108 membres dont 71 "à jour" pour 2009 et cinq pour 2010. Merci à eux, le rouge est mis pour les autres... on attend impatiemment leur règlement.**

**Réponse à la question page 25** : Le féminin de 'assis devant la télé', c'est : 'debout dans la cuisine'...

# 6 - INFORMATIONS DIVERSES

## 6 - 1 COTISATIONS

- Le droit d'entrée pour tout nouvel adhérent est de **25 euros**, et il ouvre droit à un cadeau (Tshirt piston, ou CD "Vive nos Ancêtres" reprenant toutes nos activités et publications depuis la création du Cercle).

- La cotisation annuelle (exercice du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre) est fixée à **10 euros**, auxquels s'ajoutent **20 euros** pour ceux qui désirent recevoir, par la poste, le bulletin tiré sur papier avec illustrations en N&B. Le transfert dans votre boîte courriel du bulletin en couleur est gratuit.

- Pour les inscriptions en cours d'année, la règle actuelle, non écrite, est que la cotisation est annuelle, pour l'exercice en cours. Une inscription en cours d'exercice donne seulement droit aux bulletins déjà parus dudit exercice, envoyés par courriel.

## 6 - 2 CERCLE GENEALOGIQUE des CENTRALIENS

**Activité créée en 1995 dans le cadre juridique de l'Association des Centraliens.**

Président et responsable des Réunions et des Relations Extérieures : **Gérard DAGRON ECP (51)**

Vice-président, Secrétaire et Trésorier : **André DENIS (58)**

Membres du Bureau : **Bertrand COR (58), Michel JACOTY (60), Ronald MATTATIA (68), François QURIS (68)**. - Webmaster : **Michel HANTZ 58**.

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs, qui ont toute liberté et responsabilité dans leurs opinions ou affirmations scientifiques ou historiques. La reproduction des articles est soumise à l'accord préalable de "Vive nos Ancêtres".

Tout abus sera sanctionné selon les articles 425 et suivants du Code Pénal.

## 6 - 3 PUBLICATIONS

Nous vous recommandons nos 3 séries de CD-R destinées à assurer la promotion de notre Cercle et à vous faciliter votre propre action de prospection par "bouche à oreille"

**1° Le CD "Vive nos Ancêtres"** est disponible dès maintenant. Participation : 20 € port inclus.

Pour ceux qui ont déjà la version 2004, une version sans étui est disponible à 10 € port inclus.

**2° Le CD "Caricatures"** est disponible dès maintenant. Participation : 20€ port inclus.

**3° Le CD "Archives"** La version définitive » avec le cas de la promo 27 est prête, 20€ port inclus.

Nous éditons aussi un livre sur le jargon de l'école : « **Paroles de Centraliens** » : 9 € port inclus.

## 6 - 4 PROGRAMME ACTIVITES 2009

- **11 février** : conférence, A. DENIS : histoire de l'arbre généalogique

- **1<sup>er</sup> avril** : B. COR : visite de la Monnaie ;

- **15 avril** : conférence R. MATTATIA : A la recherche de GCA dans Montmartre ;

- courant **mai** : voyage deux jours, Chartres, Noyon ou Provins.

- **10 juin** : conférence ; sujet à trouver

- **14 octobre** : conférence : sujet à trouver

- courant **novembre** : déjeuner débat, thème à trouver

- **9 décembre** : conférence, sujet à trouver.

---

Bulletin d'inscription à la visite de la Monnaie de Paris le jeudi 1er avril 2010, 11 Quai Conti, 75006 Paris, à 10h précises (voir programme page 4) :

Nom et Prénom.....Promo.....

Adresse.....

Téléphone.....e-mail.....

Nombre de personnes.....X 45 € =.....

Chèque à l'ordre du Cercle généalogique des Centraliens à retourner avec le présent bulletin

à Bertrand COR, 70 rue des Belles Feuilles, 75116 Paris

Tel. :01 45 53 92 30

e-mail : b.cor@free.fr